

# But CLUB

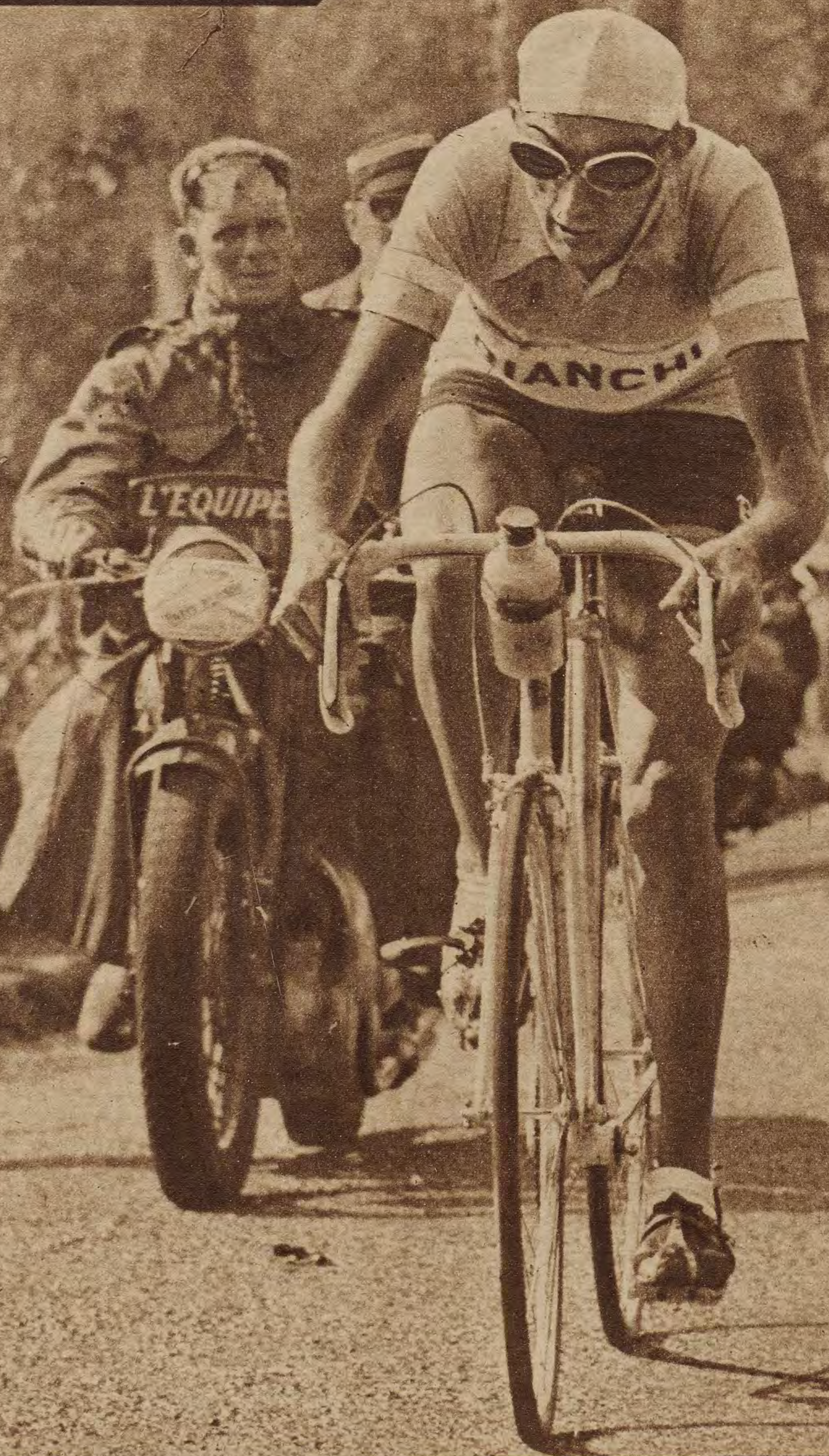


Photo André Aveline.

16

PAGES

LUNDI 22 SEPTEMBRE 1947

N° 86

## COPPI, VAINQUEUR DES "NATIONS"

10 frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs

3



# LE 19 OCTOBRE 1930, A JEAN-BOUIN, JULES LADOUMÈGUE BATAIT, EN 2' 23" 6/10, LE RECORD DE FRANCE DU KILOMÈTRE...



Octobre 1930. Sur la piste du stade Jean-Bouin, Ladoumègue, qui vient de passer Keller, va remonter Morel et établir le record en 2' 23" 6/10.



Après une course handicap bien menée, Ladoumègue, remarquablement « tiré » par ses adversaires, a réalisé un temps qui ne sera battu que dix-sept ans plus tard.



Quinze jours avant de battre le record des 1.000 mètres, Ladoumègue que l'on voit remettre son survêtement, nullement ému, avait déjà abaissé celui du 1.500.

En saluant la foule qui l'acclame, Ladoumègue, porté par ses camarades de club rugbymen, laisse éclater sa joie après sa réussite sur le kilomètre.



## ... QUE J'ÉTAIS CERTAIN D'AMÉLIORER L'AUTRE MARDI A TURKU

par Marcel HANSENNE

J'E n'ai pas l'habitude de raconter des histoires avant une course. Je dirai même que la plupart du temps je n'en mène pas large, malgré tout ce qu'on a pu raconter sur « Hansenne - l'athlète - qui - va - au - combat - le - cœur - joyeux ». La plupart du temps je suis comme tout le monde, dans le vestiaire, pendant l'heure qui précède la lutte. Des drôles de choses roulent dans ma tête et elles ne sont pas toujours très gaies. Tous les athlètes vous diront qu'ils passent là les instants les plus désagréables de leur existence...

Or il ne se passa rien de la sorte à Turku et je ne me reconnaissais plus. Certes, il m'était déjà arrivé auparavant d'être confiant. Mais jamais comme cette fois-là. Par surcroît, il m'était impossible d'imaginer que le record de France du kilomètre allait vivre plus longtemps. Je sais que ce sont là des déclarations qui paraîtront d'une venue facile « après ». Mais j'avais prévenu auparavant quelques camarades qui pourraient vous le dire... Rarement dans ma carrière, j'avais ressenti aussi vivement que ce jour-là l'envie de faire quelque chose de correct...

Quand on se sent dans de telles dispositions, le reste est facile. Et ce le fut. Je m'étais dit, me sachant en condition physique favorable, que je pouvais descendre en dessous de 2' 23". Toutefois j'avais cru que ce serait plus dur...

Maintenant on parle de record du monde. Franchement, je ne crois pas que cela m'était possible à Turku. Sans doute, en démarrant plus vite, eus-je pu réussir 2' 22" juste, peut-être même 2' 21" 8/10, mais pas mieux en tout cas. Car l'expérience m'a appris la valeur des dixièmes de seconde...

Cependant cela ne veut pas dire que si l'occasion se présente un jour je ne tenterai pas ma chance.

Après tout ? qu'est-ce que ça coûte ?



Le départ du 800 m. d'Helsinki a été donné. Björklof assure le train devant Mayordomme et Hansenne. Storskrubb, qui comptait bien pouvoir prendre, en l'occasion, sa revanche de l'an passé, n'est encore qu'en quatrième position, prêt à passer à l'attaque.

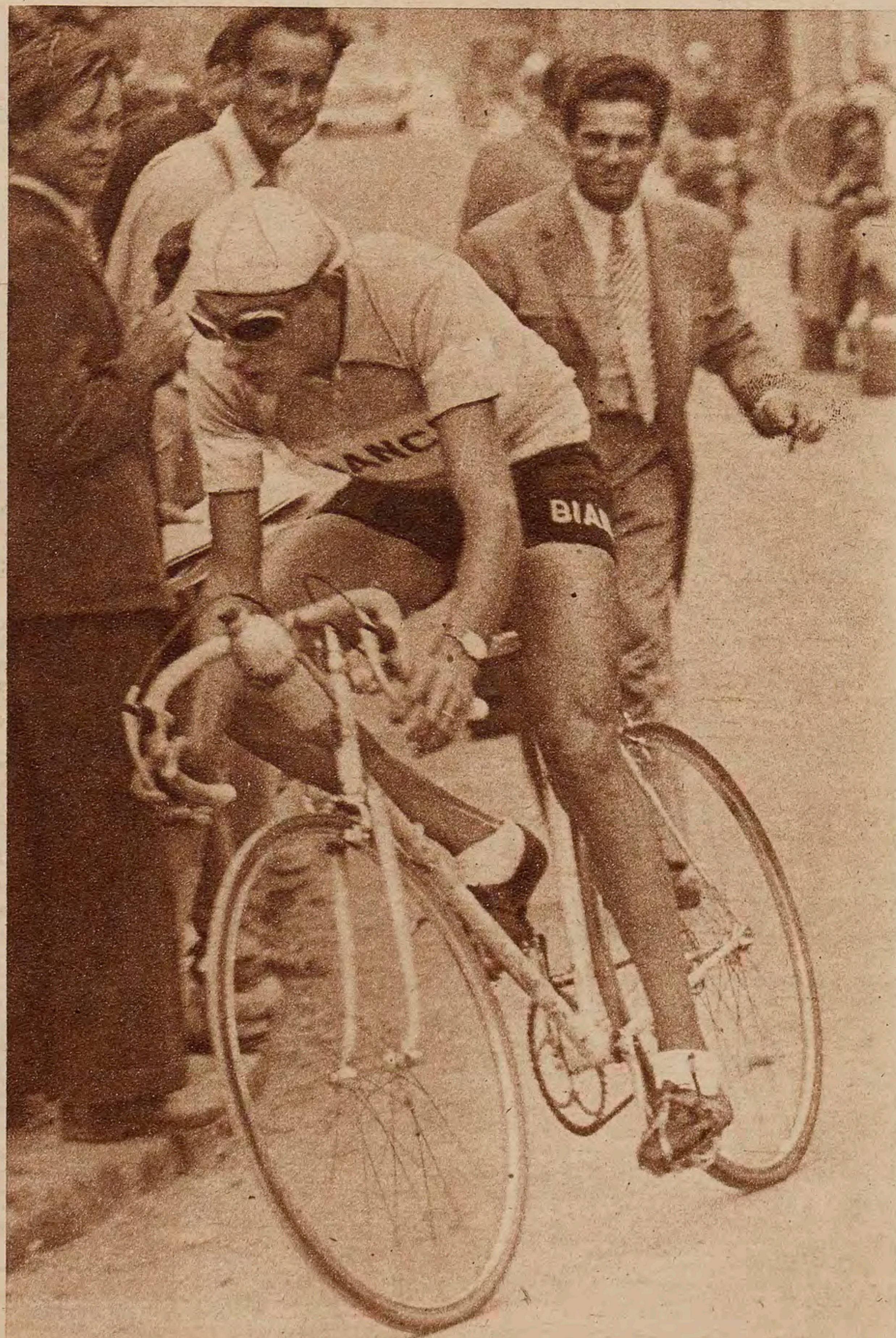


Malgré la piste dure et le froid, Hansenne, après un coude à coude émouvant, bat Storskrubb, temps : 1' 50" 8/10.





**CE BRILLANT PÉDALEUR  
C'EST L'IRRÉSISTIBLE  
FAUSTO COPPI  
NET VAINQUEUR  
DES "NATIONS"  
LA GRANDE ÉPREUVE  
DE "PARIS-PRESSE"**







L'effort est terminé. Fausto Coppi, tout souriant, va recevoir les félicitations de ses admirateurs, après s'être rapidement restauré.



## QUAND LE PHÉNOMÈNE ITALIEN FAUSTO COPPI S'ENVOLE LITTÉRALEMENT AU-DESSUS DU LOT

**S**AMEDI, Fausto Coppi était venu me voir avec sa mauvaise figure de jours sans pain et sans ravioli : « Je suis enrhumé, grippé, mais j'espère que cela ira cependant... »

La maladie n'était pas feinte, Fausto parlait difficilement ; sa voix était enrouée, il n'était pas, de toute évidence, dans son état normal. Il ajoutait cependant : « Cette course, je veux la gagner mieux que l'an dernier. »

Ses dernières pensées paraissaient loin de ce que semblait être la réalité. Et lorsque qu'hier à 11 heures ses supporters vinrent me dire : « Coppi a pris des comprimés toute la nuit, il est probable qu'il abandonnera », je fus étonné. Le favori allait-il abandonner une victoire qu'il paraissait couvrir depuis des mois, une victoire qui lui tenait tant à cœur ?

C'était mal connaître le phénomène des courses par départ séparé, cet être qui sort du catalogue des prix usuels avec une mention « surtaxe ».

Longtemps, je crus, comme tous ceux des bords de la route, à la victoire d'Emile Idée et cela malgré le chrono, malgré l'inéluctable. Mais il n'y avait rien à faire contre cette mécanique indérégable, qui mordait sur chaque kilomètre, qui torturait les aiguilles des montres et semblait les ensorceler. Emile Idée, bien lancé, s'envolait dans Chevreuse ; hélas ! Coppi roulait plus vite encore. Les espérances fondaient à la minute même où elles semblaient se solidifier.

A l'arrivée, nous étions tous sans paroles, sans réactions : le seigneur maître était passé par là. Tout le reste disparaissait... « Chapeau bas ! disaient les vieux du cyclisme, un grand champion est passé par là. »

par Gaston BÉNAC

En effet, Fausto Coppi est un de ces êtres exceptionnels qui font date dans l'histoire du cyclisme.

Celui qui écrit ces lignes, et a le privilège, si l'on peut dire, d'avoir pu embrasser plusieurs périodes du cyclisme, d'avoir créé entre temps cette « épreuve témoin féroce » qu'est le Grand Prix des Nations, peut dire qu'il reste serré à la gorge par cette fin de course de Coppi, alors qu'il croyait dur comme fer en Idée.

Oui, le duel escompté a eu lieu, et les autres n'ont pu réussir à mordre sur cette explication forcée entre les deux champions nationaux. Nous avions fait une large représentation à la Belgique, ce fut en vain ; nous avions espéré dans les régionaux en pure perte. Le problème des Nations reste celui des élites en forme, et ces élites sont presque introuvables

après les grandes épreuves d'une saison bien remplie...

Emile Idée, loin d'être diminué puisque second, reste le seul homme en Europe qui, dans une épreuve contre la montre, puisse pousser Coppi jusque dans ses dernières limites, et c'est là un mérite que personne ne pourra contester à ce sympathique coureur stimulé par le dynamique Francis Péliissier.

Pour moi, qui ai connu tous les grands champions transalpins, de toutes les époques, Coppi dépasse les Girardengo, les Binda et les Guerra, les Bottechia et les Bartali même.

Il reste le premier dans tous les domaines internationaux ; son système nerveux, son dynamisme, son cœur, sa volonté n'ont pas d'égal dans le monde du cyclisme routier.

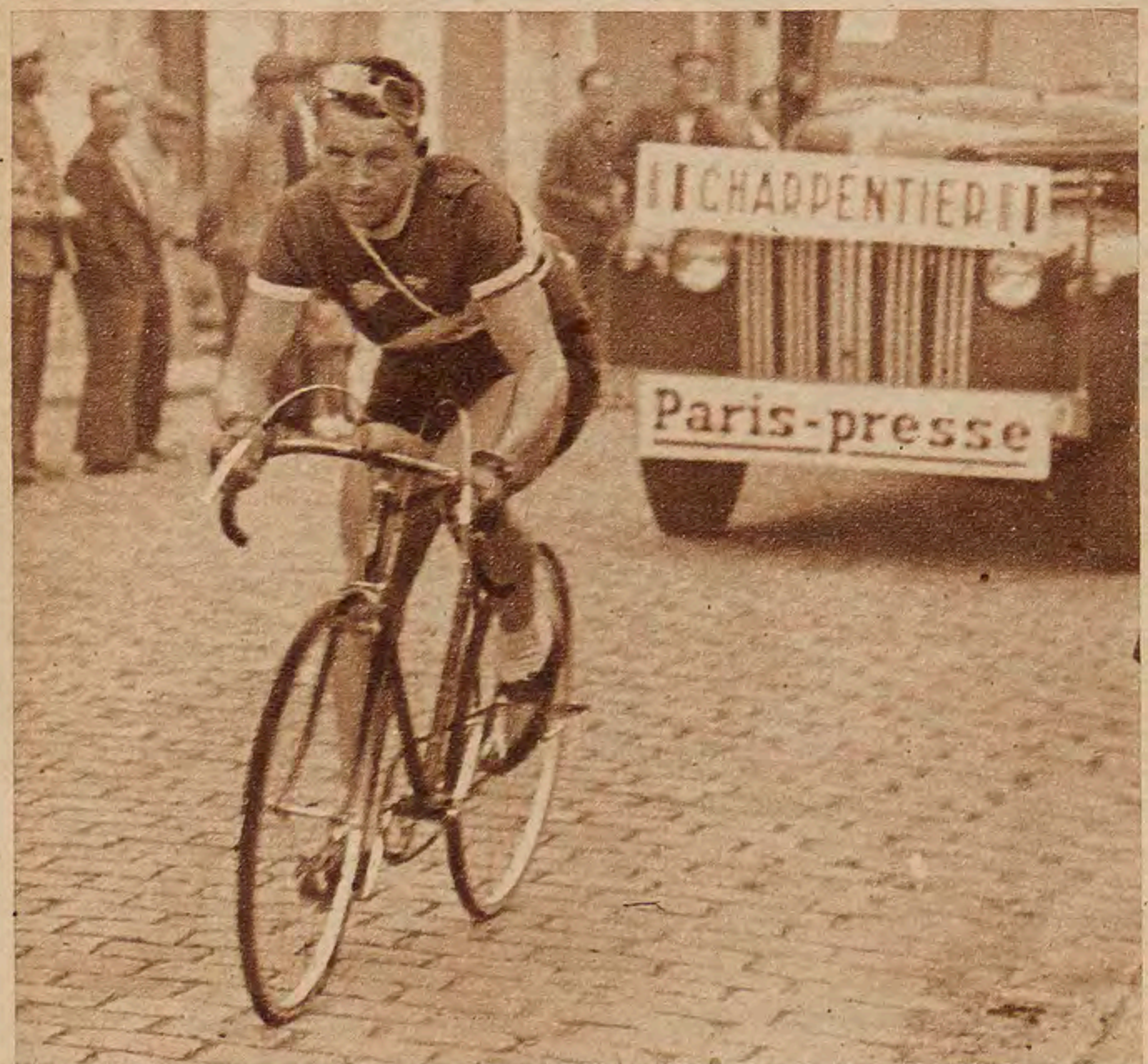
Si je salue en passant la belle performance de Magni, troisième près d'Idée, d'un Magni débutant contre la montre, je ne saurais souligner tout ce que la course de Rioldand porte en elle d'espérance, de félicité Girard qui est revenu à la route à cette occasion et de dire combien Bernard Gauthier, Lucas et Londero ont mis d'atouts dans leur jeu hier après-midi.

Oui, nous y voyons plus clair aujourd'hui et, en jetant un dernier coup d'œil sur les vaincus, nous éprouvons quelque plaisir à féliciter le persévérant Thiétard, Mahé, Robert Charpentier, Baffert d'être restés au-dessous des quatre heures, malgré le vent, malgré l'ardeur de la lutte, très déprimante, au début surtout.





L'Italien Magni, qui devait terminer troisième derrière Coppi et Idée, s'est effondré sur la pelouse à son arrivée au Parc et il attend sans impatience de connaître les temps réalisés par ses rivaux.



Robert Charpentier attendait les Nations avec impatience et il s'est défendu avec acharnement tout au long de l'épreuve, réalisant une performance satisfaisante. Il passe, ici, à Saint-Arnould.



## COPPI avait passé la nuit à combattre la fièvre avant de s'attaquer à IDÉE

par René MELLIX

**E**N gagnant pour la deuxième fois le Grand Prix des Nations de Paris-Press, avec 8' 14" 1/5 d'avance sur Emile Idée, notre meilleur coureur français, Fausto Coppi, a prouvé, une nouvelle fois, qu'il était un super-champion.

Sa victoire, acquise d'une façon aussi nette, a laissé pantois tous les plus chauds supporters de notre champion de France.

— Coppi est un phénomène ! s'écriaient-ils.

C'est vrai, Fausto, qui possède un palmarès formidable, est bien un être exceptionnel.

S'il est vrai que dans la nuit de samedi à dimanche, il ait été obligé d'absorber cachets sur cachets pour combattre une fièvre tenace consécutive à un coup de froid pris dans le train en venant de Milan à Paris, nous nous demandons avec combien d'avance il eût gagné si sa santé avait été bonne.

Ceux qui accueillirent avec scepticisme sa moyenne de 44 km. 485 sur les 57 km. de Lausanne-Genève, sont aujourd'hui confondus, car, en dépit d'un vent violent, des bourrasques, d'un peu de pluie en ce proche jour d'automne, Coppi a couvert les 140 km. à la moyenne de 38 km. 456 et a rejoint, à Ville-d'Avray, le Belge Depoorter, parti 24' avant lui.

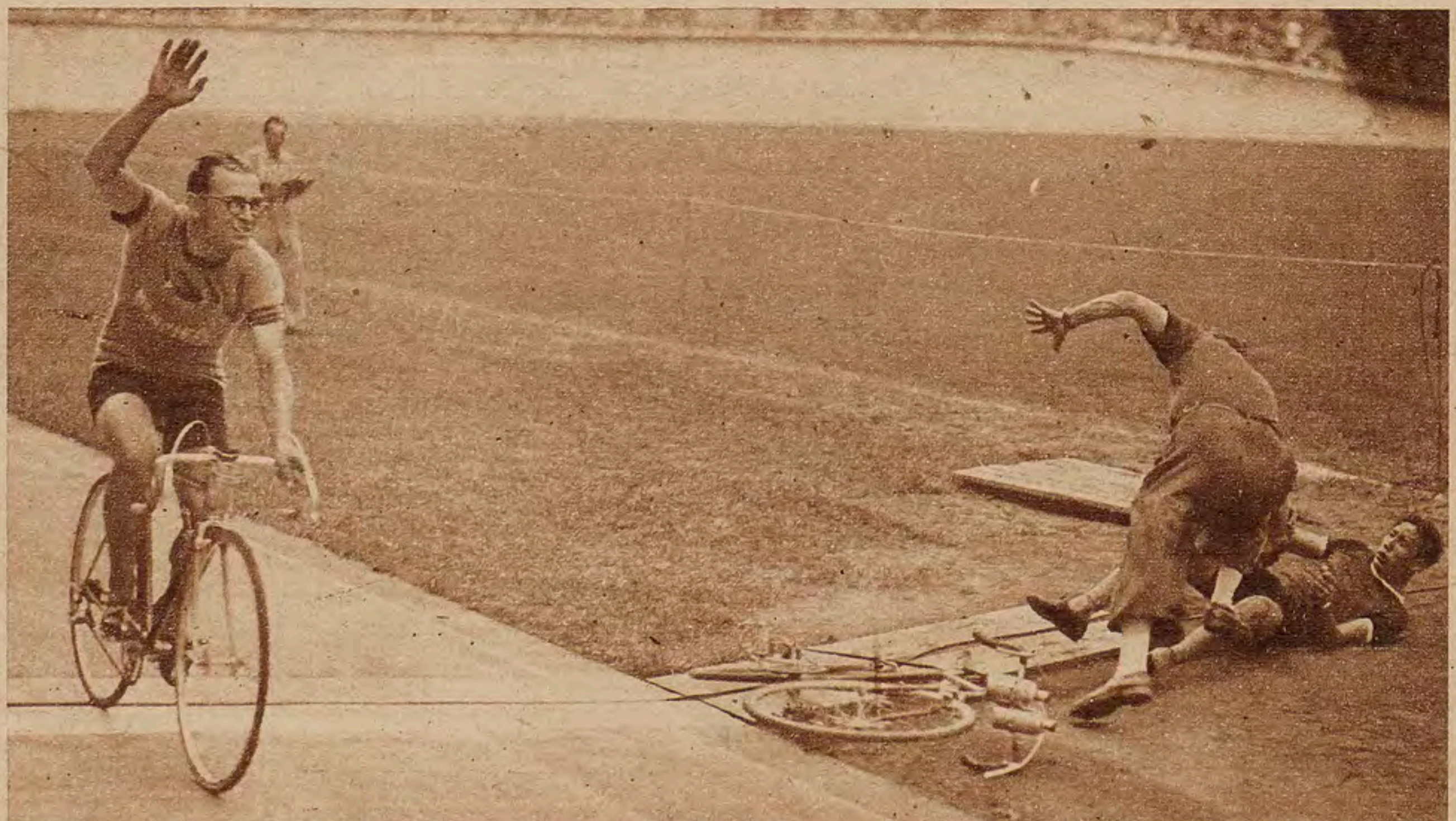
Si le crack italien parvient à obtenir d'aussi brillants résultats, c'est qu'il sait exploiter, au maximum, ses énormes qualités. Coppi sait se préparer chez lui, près de la Riviera, où il retourne bien vite entre deux courses ou deux contrats sur piste. Il mène une vie réglée, une vie de champion. Sachez que bien que ses parents soient de gros viticulteurs, il ne boit que de l'eau. Vous ne le verrez jamais fumer une cigarette, faire des écarts ; il n'y a que sur la route qu'il en crée.

Ne nous étonnons donc pas de le voir dominer de deux classes tous ses adversaires.

Coppi peut encore gagner les « Nations » l'an prochain pour égaler le triplé d'Antonin Magne dans cette épreuve. Il réussira sûrement et peut même encore triompher en 1949, surtout si en France et en Belgique les coureurs ne prennent pas leur métier plus au sérieux.

### LE CLASSEMENT

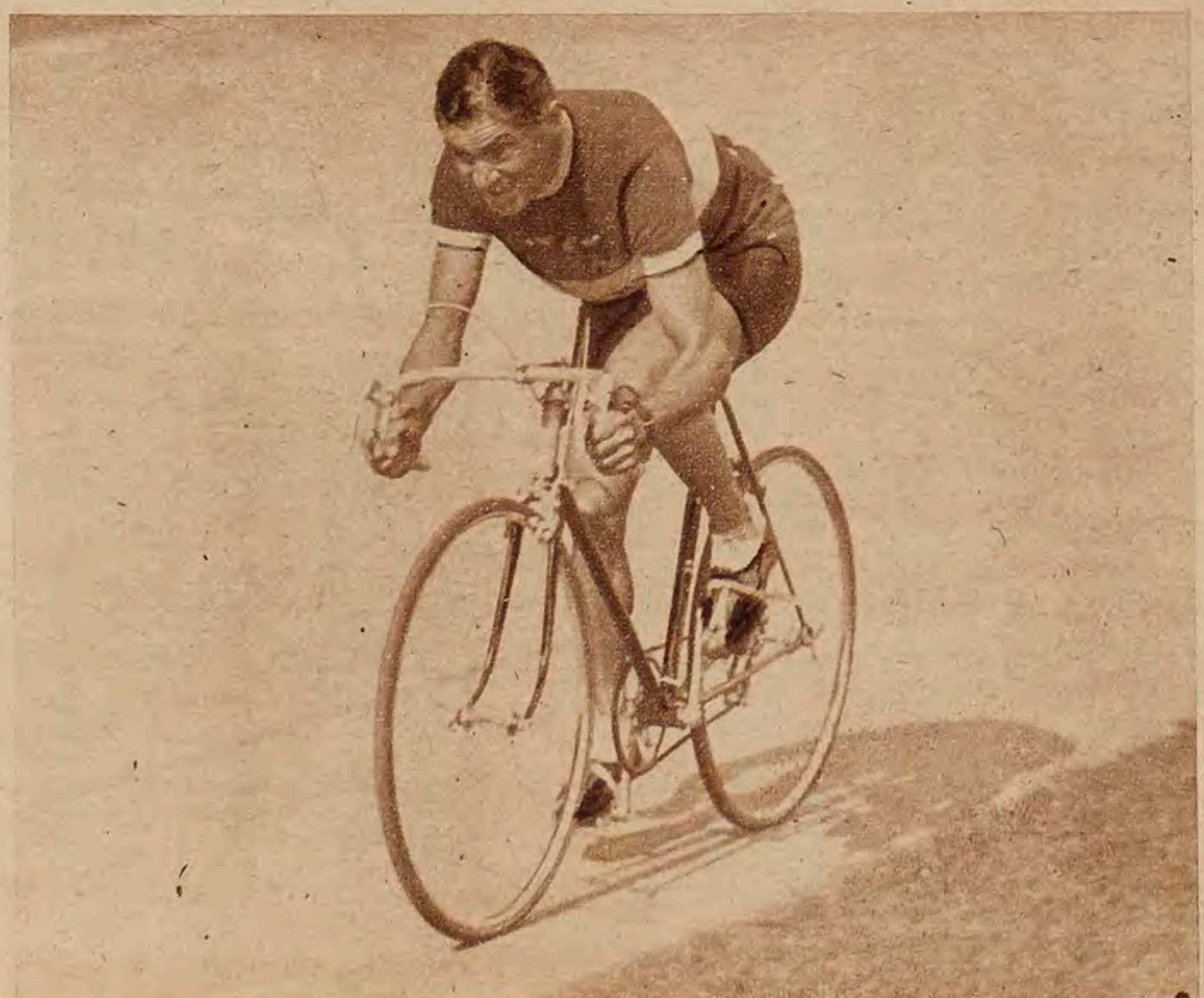
1. FAUSTO COPPI, les 140 km. en 3 h. 38' 25" 4/5 (moyenne : 38 km. 456) ; 2. Idée, 3 h. 46' 40" ; 3. Magni, 3 h. 47' 33" 2/5 ; 4. Riolland, 3 h. 50' 37" ; 5. Girard, 3 h. 53' 15" ; 6. B. Gauthier, 3 h. 54' 44" 4/5 ; 7. Lucas, 3 h. 55' 09" 2/5 ; 8. Londero, 3 h. 55' 17" 4/5 ; 9. Lambrecht, 3 h. 55' 24" 3/5 ; 10. Thiéard, 3 h. 56' 45" 1/5 ; 11. Impanis, 3 h. 57' 15" 1/5 ; 12. Mahé, 3 h. 57' 26" 1/5 ; 13. Charpentier, 3 h. 58' 13" 2/5 ; 14. Baffert, 3 h. 58' 35" 1/5 ; 15. P. Néri, 3 h. 59' 26" 1/5 ; 16. Dubuisson, 3 h. 59' 32" 4/5 ; 17. Knaepkens, 3 h. 59' 38" 1/5 ; 18. Paquet, 4 h. 00' 21" ; 19. Hélar, 4 h. 00' 23" 2/5 ; 20. Bourlon ; 21. Laurent ; 22. Vergili ; 23. Klabinski ; 24. Depoorter ; 25. Beha ; 26. Humbert ; 27. Kemp ; 28. Ch. Joly. Abandons : Redolfi, Somers.



Roger Riolland est tout heureux d'en terminer, tandis que Baffert vient de faire une chute au moment où il allait couper la ligne.



Le pistard Girard a donné une leçon de courage, en revenant à la route à l'occasion des Nations et en réalisant une excellente course, terminant bon cinquième.

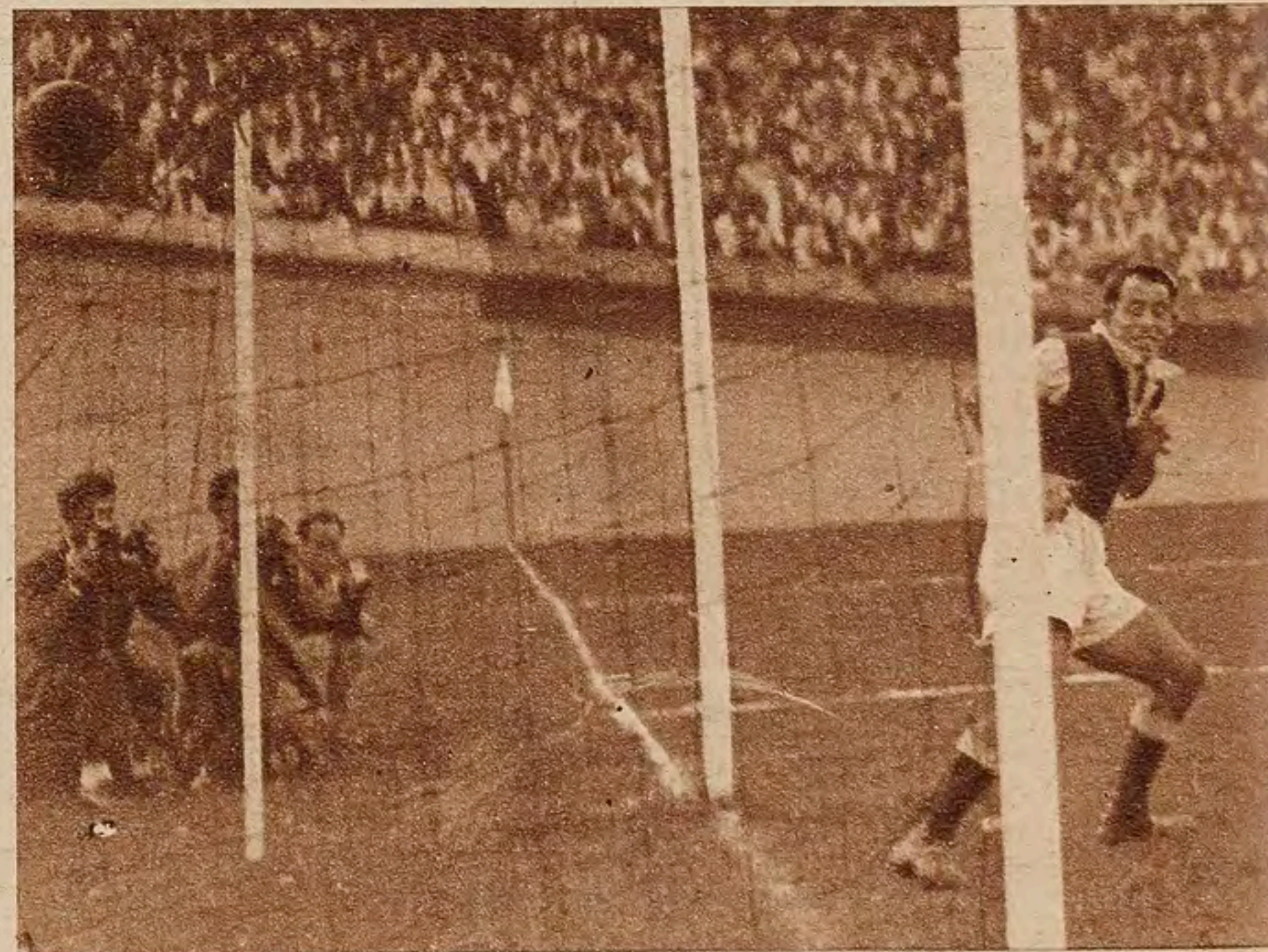




RACING-RENNES (2-4) : Gabet, échappé à la surveillance de Bordier, allait shooter, mais Hatz a plongé et bloqué la balle. A droite, Guérin.



Les réactions de Rennes en première mi-temps furent spasmodiques, mais très violentes. Ici, Vignal vient de détourner en corner un shoot de Cousin. A droite, Aréns.



ROUBAIX-SAINT-ETIENNE (0-3) : Les Stéphanois ont fait cavaliers seul devant les Roubaisiens. Ici, l'ailier Stricanne va centrer malgré l'opposition du défenseur Calligaris. A droite, Fernandez.



Sur un centre de Stricanne, Hiltl a sauté, mais Jacquin l'a devancé et a dégagé son camp du poing. De g. à dr., Remy, Hiltl, Jacquin, Fernandez et Huguet qui a remplacé son goal keeper dans les buts.



Encore une situation critique pour les buts de Rennes. Mais Hennequin, à droite, dégagera devant Moreel, à terre. À gauche, Artigas qui est tombé.



## JEUDI DERNIER, LILLE A LAISSÉ REIMS SUR PLACE...



**STADE FRANÇAIS-REIMS (2-1) :** Au Parc des Princes. Il est écrit que Reims ne réussira jamais à s'imposer à Paris. Une fois de plus, il a déçu et s'est fait battre par le Stade, lanterne rouge. Voici le premier but des stadistes : Favre à genoux, est « fusillé » par un tir de Ben Barek,



Désinvolte, élégant, nonchalant, mais inspiré, Ben Barek, dans son style particulier, va shooter au but, mais Favre réussira à bloquer la balle en se jetant à terre.



**METZ-STRASBOURG (4-1) :** Strasbourg a essuyé une nouvelle défaite et sa défense fut souvent en danger. Ici, Heiné vient de repousser la balle de la tête, malgré un saut de Guthmuller.



**TOULOUSE-LILLE (1-4) :** Sur un shoot de Payan, à g., le goal lillois Germain à dr., va bloquer la balle. Au centre, Somerlynck.



Le public toulousain, mécontent des décisions de l'arbitre M. Bureau, envahit le terrain pour manifester. Ici, les joueurs toulousains Frey et Delgado essayent de calmer quelques excités.



REIMS - SÈTE (3-0).  
L'inter rémois Bat-  
teux a shooté très  
sèchement. Le goal  
sétois Dakowski  
réussit un très joli  
plongeon... inutile  
car la balle sortira.



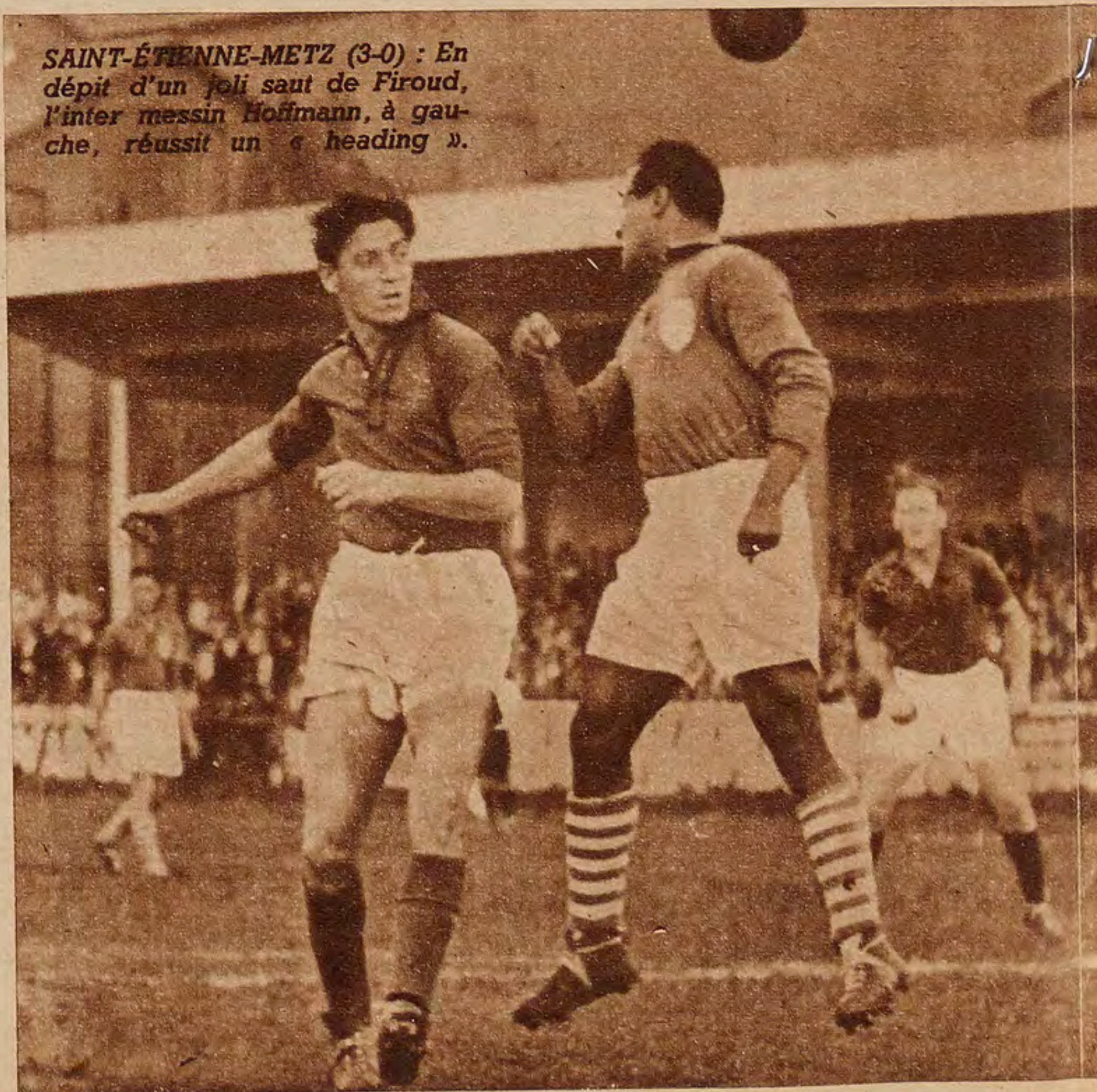
La défense sétoise  
lutta pied à pied  
contre les attaques  
incessantes des Ré-  
mois. Ici, le Sétois  
Tamarit stoppe Si-  
nibaldi qui allait  
shooter au but.



LYON-NANTES(1-2): Drummer, goal  
de Nantes, cueille la balle devant,  
de g. à dr., Viora, Abautret et Lozia.

RED STAR-TOULOUSE (1-2) : Une situation dangereuse pour les Toulousains.  
Ibrir, à terre, a manqué la balle, mais le tir de Moulet (à droite) sortira.

SAINT-ÉTIENNE-METZ (3-0) : En  
dépit d'un joli saut de Firoud,  
l'inter messin Hoffmann, à gau-  
che, réussit un « heading ».



## LES ANGLAIS SONT TOUJOURS LES MAÎTRES...

(De notre envoyé spécial LUCIEN GAMBLIN)

Bruxelles. — Combien fut grande la déception de 60.000 spectateurs belges rassemblés à l'occasion du match Belgique-Angleterre ! Trente secondes après le coup d'envoi donné par l'Ecosais Martin, Lawton, d'un coup de tête, envoyait le ballon dans le but belge !

C'est fini, disait-il. Le match est joué. Et on pouvait le croire, car, en plus de cet « accident » il s'en est produit un autre. La pluie, qui menaçait, s'abattit en rafales qui balayaient le stade et, l'on s'en doute, gênait beaucoup plus les joueurs d'outre-Quévrain que les footballeurs britanniques, plus habitués au terrain gras que leurs adversaires.

Il fallut attendre le quart d'heure pour que l'intérieur droit Mortensen augmenta l'avantage de son camp.

Un troisième malheur s'abattit sur l'équipe de Belgique à la vingtième minute. Mathews, le jon-

gleur de balle qui, hier, envoûta l'arrière belge Pannaye, se joua de celui-ci, centra dans un groupe de joueurs et le portier Daenen laissa glisser entre ses mains le shot sans force de l'ailier gauche Finney. 3-0 ! La cause était entendue.

Toutefois les Belges, courageux, profitèrent du relâchement de leurs adversaires et marquèrent par Mermans.

Le début de la seconde partie du jeu redonna du courage aux Belges qui, à la cinquante-deuxième minute, réduisirent leur handicap grâce à une mésentente de Ward et de Swift.

Les Anglais avaient senti le danger. Aux 59<sup>e</sup> et 61<sup>e</sup> minutes, ils marquèrent deux buts par Finney et Lawton.

Le temps est proche où l'Angleterre aura repris sans contestation le rôle qu'elle occupait avant guerre dans le football mondial.

Les meilleurs joueurs avec Mathews furent pour les Anglais : Wright, Mortensen, Lawton, et les arrières Scott et Hardwick.



# ... ET DIMANCHE, LES NORDISTES ONT ÉVINCÉ NANCY TANDIS QUE REIMS ET SAINT-ÉTIENNE SE MAINTENAIENT

par GUY CHAMPAGNE



La ligne d'attaque rémoise a débordé la défense sêtoise. Dakowski s'est élancé et il s'est couché sur la balle que Flamion allait envoyer dans les buts des sudistes. A gauche, Sinibaldi. A droite, Abderaman, Danzelle et Mihoubi.



SOCHAUX-RED STAR (0-1). Jeudi. Sur un shot de Favre, le goal Marras était battu, mais la balle sortira. De gauche à droite, Joly, Marras, Pironi, Wyffels et Favre.



Sur un tir de Hoffmann, Jacquin, à dr., bloque la balle devant, de g. à dr., Kemp, Huguet (masqué) et l'ailier Baillet qui se retourne.

LILLE, seul leader du championnat, a montré à Nancy, d'une manière très claire, que le moment était mal choisi pour venir l'attaquer sur son terrain.

Lille seul leader ? Ce n'est pas une surprise. Pour trouver l'explication de la suprématie des Nordistes, il suffit de remonter dans le temps, à jeudi exactement, où s'est disputée une journée « en extra » du Championnat.

Le mort saisit le vif... Reims était encore co-leader jeudi matin, mais il ne l'était plus à l'heure tardive où les Stadistes sablaient leur première victoire. Le Stade où rien n'allait plus, le Stade dernier du classement, réussit, grâce à deux exploits de ses phénomènes Nyers et Ben Barek, à battre Reims obsédé par l'idée d'une défaite possible.

Ainsi donc, Lille s'est établi à son compte. Pour l'instant, il n'a encore qu'un pas de porte, mais ce n'est qu'un début...

Derrière, Reims s'est vengé de sa désillusion en rossant Sète, et Saint-Etienne, la seule équipe avec Lille à ne pas avoir perdu un match, a fait comprendre nettement au onze messin que ses prétentions étaient exagérées.

Lille, tranquille, sûr de sa force, Reims au jeu calculé et « pensé » et Saint-Etienne avec Cuissard, merveilleux régulateur, et où les nouvelles recrues Fernandez, Hanus, Janowski, Rémy donnent toute satisfaction, dictent leurs conditions. Pour le moment, ils sont les plus forts.

A la quatrième place, à deux points des poursuivants, Marseille, qui était dans un bon jour à Cannes, précède le Racing aussi brillant à Alès qu'il fut instable devant Rennes, ex æquo avec Toulouse qui ne restera certainement pas à un rang aussi élevé et Metz encore assez éloigné des premiers plans.

Nancy et Roubaix, à qui il manque l'étincelle, sont devant Strasbourg, Cannes, Rennes, le Stade, Montpellier et le Red Star, tous logés à la même enseigne.

Sochaux qui s'est un peu repris devant Strasbourg et Sète, sans aucune illusion contre Reims, occupent les deux dernières places.

## PREMIÈRE DIVISION

Toulouse b. Red Star, 2-1 ; Montpellier b. Stade, 6-2 ; Lille b. Nancy, 4-1 ; Marseille b. Cannes, 2-0 ; Rennes et Roubaix, 4-4 ; Reims b. Sète, 3-0 ; Saint-Etienne b. Metz, 3-0 ; Racing b. Alès, 5-0.

## DEUXIÈME DIVISION

Bordeaux b. Besançon, 2-1 ; Colmar b. Angers, 3-1 ; Nîmes b. Troyes, 3-0 ; Amiens et Rouen, 0-0 ; Le Havre b. Lens, 1-0 ; Nice b. C. A. P., 4-2 ; Nantes b. Lyon, 2-1 ; Douai b. Avignon, 2-1 ; Le Mans et Valenciennes, 0-0 ; Béziers et Angoulême, 3-3.

## PREMIÈRE DIVISION

1. Lille, 12 pts ; 2. Reims, Saint-Etienne, 10 pts ; 4. Marseille, 8 pts ; 5. Metz, Toulouse, Racing, 7 pts ; 8. Nancy, Roubaix, 6 pts ; 10. Strasbourg, Stade, Montpellier, Red Star, Cannes, Rennes, 5 pts ; 16. Alès, 3 pts ; 17. Sète, 2 pts ; 18. Sochaux, 2 pts.

## DEUXIÈME DIVISION

1. Le Havre et Nice (5 m.), 10 pts ; 3. Valenciennes et Amiens (5), 7 pts ; 5. Lyon, Troyes, Besançon et Avignon (5), 6 pts ; 9. Douai (4), 5 pts ; 10. Colmar et Bordeaux (5), 5 pts ; 12. Nantes (4), 4 pts ; 13. Nîmes, Béziers (5), 4 pts ; 15. Angers, Lens (5), 3 pts ; 17. Angoulême, Rouen (5), 2 pts ; 19. Le Mans (3), 1 pt ; 20. C. A. P. (5), 0 pt.



Sous les yeux de l'arbitre, M. Sdez, le Stéphanois Rémy dégage de la tête, malgré le Messin Tessier (Téléphotos transmises de St-Etienne).





Une partie de pétanque sous le ciel de Collioure. Pétra conseille son coéquipier, le célèbre rugbyman Jép Desclaux.



« Je tiens ! » s'exclame Pétra et notre tennisman ne cache pas la satisfaction que lui cause cette brillante victoire d'un nouveau genre.

## Y. PÉTRA, A COLLIOURE A REMPLACE LE TORERO

De notre envoyé spécial Jean ANTOINE

Collioure. — Entre deux « carreaux » à la pétanque, sur la plage de Collioure, Yvon Pétra m'a dit :

— Je suis venu me mettre au vert avant de reprendre ma raquette pour France-Hongrie, puis d'aller jouer aux Indes, mais je voudrais faire quelque chose pour le tennis.

Et nous décidâmes qu'avec l'appui de *Paris-Presse* on organiserait une grande journée de tennis. Le terrain du club local étant insuffisant pour une manifestation de cette ampleur, on proposa à Pétra, matador du tennis, de descendre sur le sable des arènes taurines et de smasher là où le « drestro » place un « descabello ». Et notre Arruzza du tennis accepta. Au jour dit, tout était prêt et deux mille spectateurs — chiffre exceptionnel pour un match quelle que soit la ville de France — acclamèrent Pétra, Henri Pelizza, Chevalier et le docteur Laval. Propagande excellente. Idée à creuser. Les arènes méridionales offrent des possibilités magnifiques pour organiser des matches-exhibition qui attireraient des dizaines de milliers de néophytes immédiatement conquis. En paraissant dans l'ovale où le torero mate les fauves, Yvon Pétra a fait œuvre de grand champion.

(Reportage photographique CHAUVIN.)



## RAY FAMECHON SAIT TOUJOURS VOIR CLAIR

Jeudi soir, on a fait recette à la salle Wagram pour la rentrée de Ray Famechon. Ici, le Français qui vient de parer une attaque de Passotti avec son bras gauche, va crocheter du droit l'Italien, qui sera battu aux points.



Après des travaux de terrassement effectués sous la haute direction de Pétra, contremaître d'occasion, les arènes de Collioure ont été transformées en court de tennis. Et pour voir jouer Pétra, les « aficionados » n'ont pas manqué.



Devant les barrières qui protègent tant de fois la foule de l'impétueux toro, Pétra, héros plus pacifique, se prépare à renvoyer la balle.



# THÉO MÉDINA

## pourtant supérieur à PETER KANE

### a perdu son titre européen sur une erreur de tactique

(De notre envoyé spécial C. W. HERRING.)



A Manchester, Peter Kane mena son combat avec une rare agressivité. On voit ici l'Anglais se ruer à l'assaut de Médina qui se couvre de son mieux avec ses deux bras.

Manchester. — Rééditant son exploit de juin dernier, Peter Kane a battu Théo Médina. Cette fois pour le championnat d'Europe, et c'est beaucoup plus grave. Le fait que le champion français ait atteint la limite des quinze rounds, ne constitue pas une consolation.

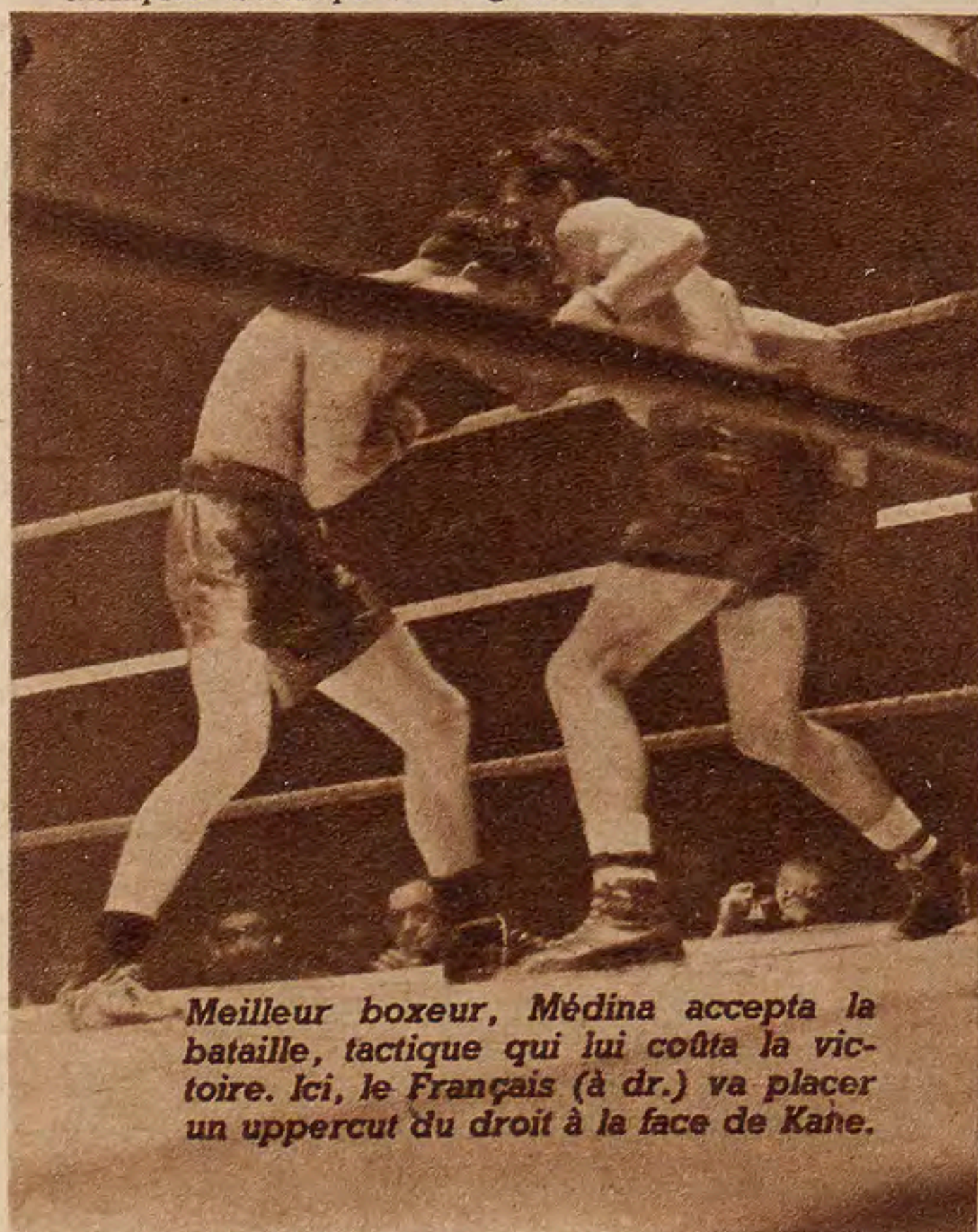
En effet, malgré ses deux très sévères défaites par Kane, il est indiscutable que Médina a plus de classe que son vainqueur. La classe implique — beaucoup plus en boxe que dans les autres sports — l'intelligence disciplinant l'effort musculaire. Or l'intelligence du ring a fait de Médina un grand champion. Et il n'en a pas plus profité vendredi dernier, que la fois précédente. Il s'est jeté dans ces deux combats à corps perdu, jouant au plus fort, abaissant sa classe au niveau de celle de son adversaire.

Si, au lieu de chercher à descendre Kane coûte que coûte, Médina avait ménagé sa vitalité et mis à contribution ses connaissances supérieures de la boxe, le combat allait peut-être à la limite mais dans des conditions qui ne pouvaient être qu'avantageuses pour le gitan.

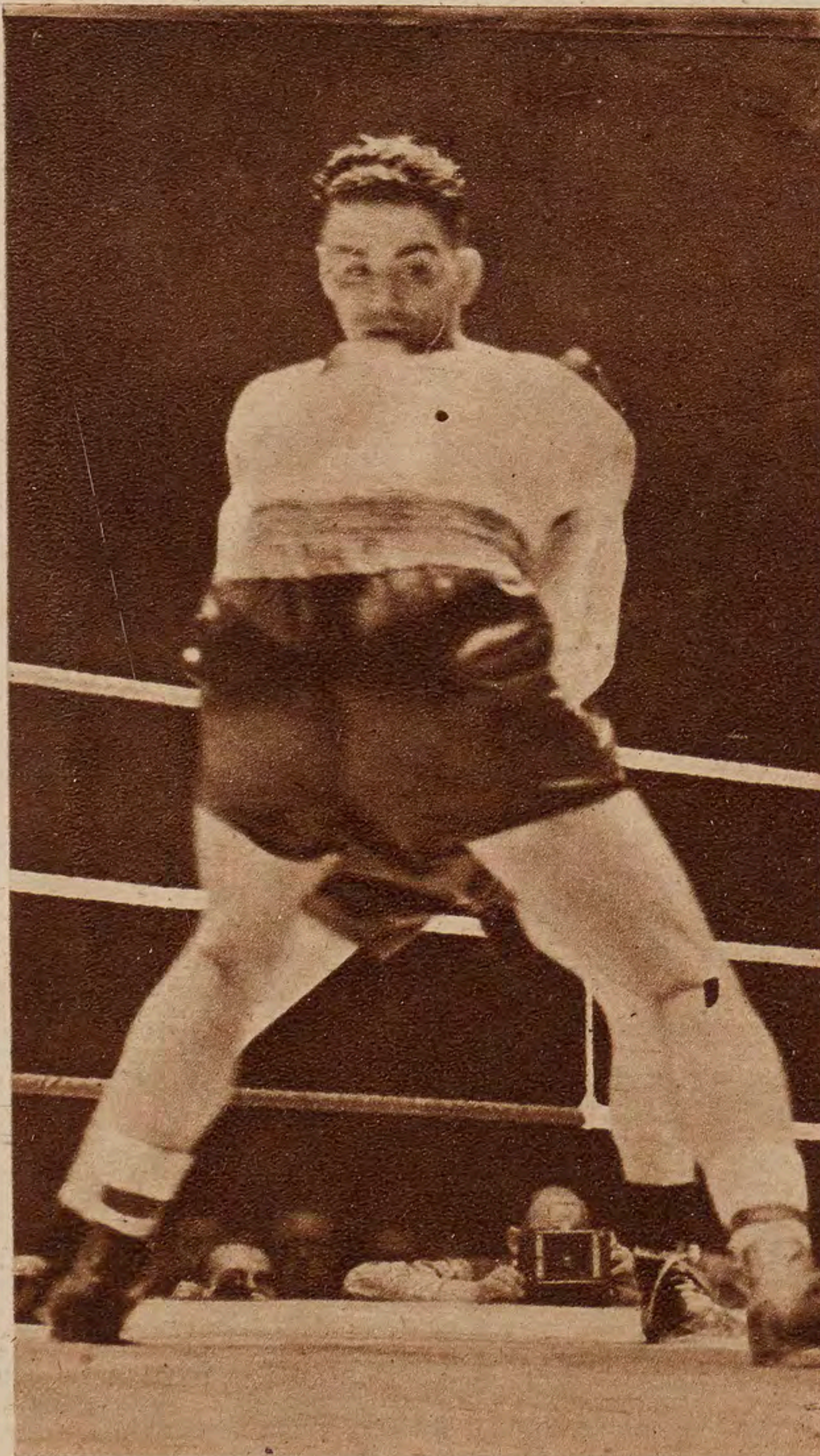
Je sais bien que Médina s'est plaint de ne pas avoir eu de jambes, et c'était l'évidence même, mais il n'a cherché à se servir de ses jambes que lorsqu'il était trop tard, après s'être vainement épuisé pour mettre Kane hors de combat.

Les boxeurs d'aujourd'hui qui ont le rare don du punch — et Médina est de ceux-là — ne s'en servent plus à bon escient pour amener un irrévocable knock-out. Ils ne figent plus pour provoquer l'ouverture mais frappent, frappent à tour de bras, si je puis dire, pour affaiblir l'adversaire par la multiplicité des coups au lieu d'essayer de le foudroyer d'un seul. Médina, le boxeur intelligent par excellence, a fait cela à Manchester devant un Kane couvert à l'américaine, le bras droit — et parfois aussi le gauche — plié devant sa face et courbé en deux pour protéger son estomac. Seuls les flancs du Britannique étaient accessibles. Le gitan s'est acharné dessus sans obtenir le résultat escompté.

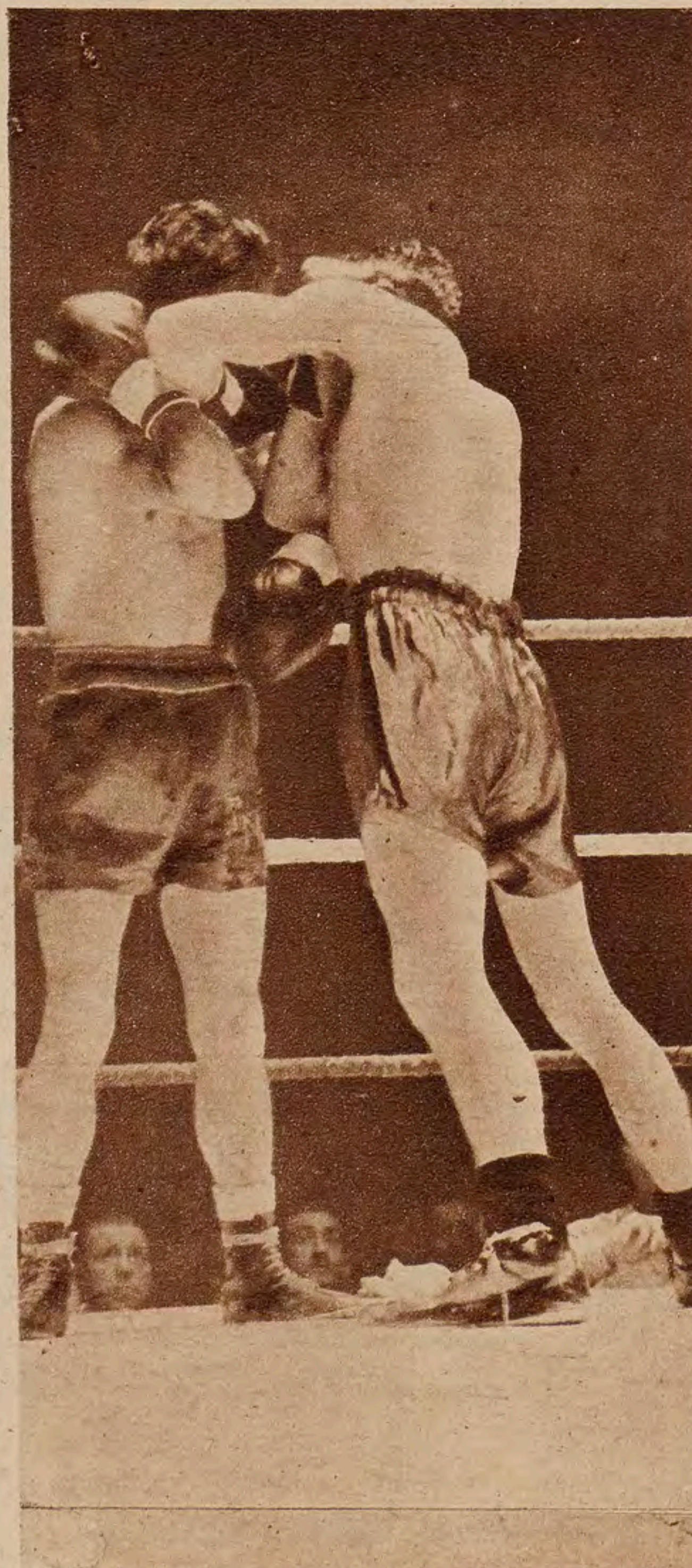
Comment s'étonner dès lors qu'il ait laissé son titre de champion d'Europe en Angleterre ?



Meilleur boxeur, Médina accepta la bataille, tactique qui lui coûta la victoire. Ici, le Français (à dr.) va placer un uppercut du droit à la face de Kane.



Replié sur lui-même, Médina (de dos) cherche à éviter les coups de Kane qui, cette fois, semblent avoir manqué son but. Mais l'Anglais, toujours menaçant, dicte sa loi à Médina.



13<sup>e</sup> round. Les deux hommes sont exténués. Kane (à dr.) a réussi un crochet gauche et s'appuie sur Médina de tout son poids.



# CARCASSONNE ET ROANNE PRENNENT LE LARGE MAIS PARIS JOUE " LES TIMIDES " EN RUGBY A 13

par Géo VILLETAN

Les résultats les plus surprenants et aussi les plus contradictoires interviennent dans le Championnat de France de rugby à treize, ouvert depuis quinze jours aux quatorze compétiteurs en course. Pour la simple raison que certains de ceux-ci n'ont pas encore trouvé la cadence, que les joueurs demeurent quelque peu enrobés dans la graisse récoltée durant le repos des vacances, et que surtout le « Tour du monde en cent vingt jours » prévu par la Ligue (tournée en Australie, Amérique du Nord et Canada), a jeté la perturbation dans un calendrier d'ordinaire moins bousculé.

Paris-Treize a donc subi sa seconde défaite. Battue à Albi parce qu'elle n'avait pas su bien terminer ce qu'elle avait fort heureusement commencé, l'équipe de la capitale a faibli devant Bordeaux-Bayonne, dont le réveil tardif fut dicté par Caillou, l'ouvreur aux belles envolées. 15 à 7, ce fut cher, comme les 30 à 15 d'Albi. Tout cela, parce qu'on n'opère pas assez avec cran dans le team de Marqués, Barrou et Joanblanc, ou à défaut d'un demi d'ouverture « clé des champs », on possède, par contre, un excellent demi, Goualhardot (dit Damien) et un parfait arrière, le jeune Darget.

Roanne, vainqueur facile de Cavaillon, affrontait, de son côté, Catalan-Treize, lequel lui a ravi son centre international Comès. Et bien qu'ayant, en outre, perdu Brousse, émigré à Marseille, l'équipe du président Devernois a conservé son standing de champion de France, 16 à 7; ce fut un succès pour le treize de la Loire.

Albi a battu Villeneuve, 12 à 0. Mais en tombant précédemment Paris, Albi avait affirmé son désir de bien faire.

Le gros match du jour avait Marseille pour théâtre, où le treize, dirigé par Duhau, avait à s'expliquer avec Carcassonne, l'ex-champion de France, 6 à 5, résultat acquis de justesse, mais qui prouve que si Carcassonne dispose encore d'un solide groupement, Marseille a, par ailleurs, amélioré le sien.

Pénible surprise que celle de l'écrasement de Toulouse en Avignon, par 50 à 7. Rien ne va encore bien au T. O., alors qu'Avignon confirme sa précédente victoire sur Lyon, 22 à 14.

Lézignan a eu raison de Lyon, 12 à 6. C'était prévu... et Cavaillon s'est promené face à Libourne, 29 à 5.



MARSEILLE-CARCASSONNE (5-6) : Carcassonne, qui a gagné de justesse sur Marseille, va attaquer ci-dessus les Phocéens. Au premier plan : Brousse, bras écartés. (Téléphoto transmise de Marseille.)



AVIGNON-TOULOUSE (50-7) : Ci-dessus et ci-contre deux aspects du match qui a mis aux prises, en Avignon, l'équipe du cru et les Toulousains. La bagarre a été ardente entre les avants. (Tél. transmises d'Avignon.)



CAVAILLON-LIBOURNE (29-5) : Un beau départ au pied qui fera long feu, ce dribbling d'un Cavaillonnais étant arrêté peu après. (Téléphoto transmise de Cavaillon.)

## APRÈS SEPT ANS D'INACTION, PIVIDORI A ENLEVÉ LE PRIX CYCLO-SPORT

patronné par  
**Le Parisien**  
*Libéré*



Le Prix Cyclo-Sport, organisé par le C. S. Montrouge, Cyclo-Sport et Le Parisien libéré, a jugé sévèrement les espoirs français de la route. Assurément, aucun des jeunes en présence n'avait encore disputé une épreuve aussi longue (238 km.), et aussi pénible. Pourtant, Queugnet, Marinelli, Begaert, Le Nizerhy, Cathelin, Desfray et bien d'autres manquèrent manifestement de courage. Ils ont encore beaucoup à apprendre de leur dur métier, notamment l'art de s'alimenter en course.

Au Cœur-Volant, après 200 kilomètres, il ne restait plus que 7 hommes en tête : Pividori, Vervel, Duau, Coudert, Carle, Moineau et Cortinovis. Derrière, plus rien...

Au sommet de la célèbre côte, Vervel et Pividori se détachaient tandis que Moineau et Carle étaient distancés. Au prix d'un bel effort, Carle rejoignait à la sortie de Versailles, pour être de nouveau lâché à 5 kilomètres de la « Cipale ».

Pividori déboucha le premier sur la piste, suivi de Coudert, mais ce dernier, alors qu'il avait la victoire en main, vit sa chaîne sauter à 100 mètres de la ligne, perdant ainsi une course qu'il devait gagner.

Ainsi, à trente-trois ans, après une inactivité de sept ans, Galliano Pividori a réussi à barrer la route aux jeunes. Parmi ces derniers, seuls Duau, Coudert, Carle, Moineau, Vervel et J. Prévotat se sont montrés. C'est maigre...

Roger FLAMBART.

### LE CLASSEMENT

1. G. P. PIVIDORI, les 238 km. en 7 h. 8';
2. Coudert; 3. Duau; 4. Cortinovis; 5. Vervel à 25';
6. Carle, à 3'2"; 7. Moineau, à 5'24";
8. Fillette, à 8'28"; 9. Collet, à 14'20";
10. Ricci, à 15'05", etc.

Au sommet du Cœur-Volant, alors que Pividori et Vervel se sont détachés, Coudert et Cortinovis, ci-dessus, sprintent.

## SOIGNEZ VOS MUSCLES

De nombreux comptes rendus soulignent des claquages de plus en plus fréquents chez nos champions. Ceux-ci ont les soins, avant et après l'effort, de masseurs expérimentés.

Que dire, alors, des centaines de mille de nos pratiquants amateurs ! Là, l'élongation, la rupture de fibres musculaires les guettent à chaque instant.

L'un de nos grands journalistes sportifs a interviewé un éminent docteur, spécialiste de ces questions.

Mais c'est votre rôle à vous journalistes sportifs de rappeler à toute cette

jeunesse que la meilleure des assurances contre tous ces ennuis musculaires, c'est notre vieille et chère embrocation, mais qu'elle soit de choix, pas trop acide. Il ne faut pas qu'elle brûle la main.

« Une friction légère avant l'effort, de même après la détente, le muscle est désintoxiqué, la circulation sanguine accélérée.

« Croyez-moi ! l'embrocation ! l'embrocation ! »

Conseils transmis à tous nos athlètes.

Mais il faut utiliser une embrocation de choix, étudiée et employée par tous les champions. Cette embrocation c'est :

# MUSCLETONE



# A LYON, LES GROS BOLIDES N'ONT PAS FAIT MIEUX QUE LES PETITS...

De notre envoyé spécial **A. MAJOR**

*Lyon.* — Il est curieux de constater que les deux épreuves du meeting lyonnais, l'une la Coupe de Lyon réservée aux petites voitures sans compresseur, l'autre constituant le Grand Prix de l'A. C. F. et admettant les grosses cylindrées, ont réalisé sensiblement la même moyenne sur le même circuit.

Rien ne saurait mieux montrer l'indigence du matériel de formule internationale actuellement disponible, que cette démonstration faite dans le Grand Prix Officiel de France, qui se solde par un déchet considérable, puisque à la fin des 510 km., 8 concurrents sur 18 partants restaient en course, et même la voiture du vainqueur, la meilleure du lot (une monoplace 4 l. 500 Talbot, que pilotait Louis Chiron), avait baissé sensiblement l'allure dans les derniers tours.

Louis Chiron, le meilleur conducteur français du lot, sur la voiture la plus résistante, a donc gagné, pour la quatrième fois, l'épreuve classique sur voiture aux couleurs de l'écurie « France », Course sans histoire. Chiron prit la tête au 7<sup>e</sup> tour et ne la quitta plus pendant les 63 autres.

Un accident grave écarta Levegh de l'épreuve il percuta dans la foule à la suite d'une cause encore inconnue.

Nous avons vu la voiture « Arsenal » que pilotait Sommer et pour laquelle la date du Grand Prix avait été reculée : nous ne l'avons pas vue longtemps, car la transmission a cassé dès le départ, à l'embrayage. Le classement du Grand Prix de l'A. C. F., trente-quatrième du nom, s'établit comme suit :

1. CHIRON, sur Talbot : les 510 km. en 4 h. 3' 40" 5/10 (moyenne, 125 km. 660) ; 2. Louveau, sur Maseratti, 4 h. 5' 18" 6/10 ; 3. Chaboud, sur Talbot, à 1 tour ; 4. Rosier, sur Talbot, à 2 tours ; 5. Pozzi, sur Delahaye.

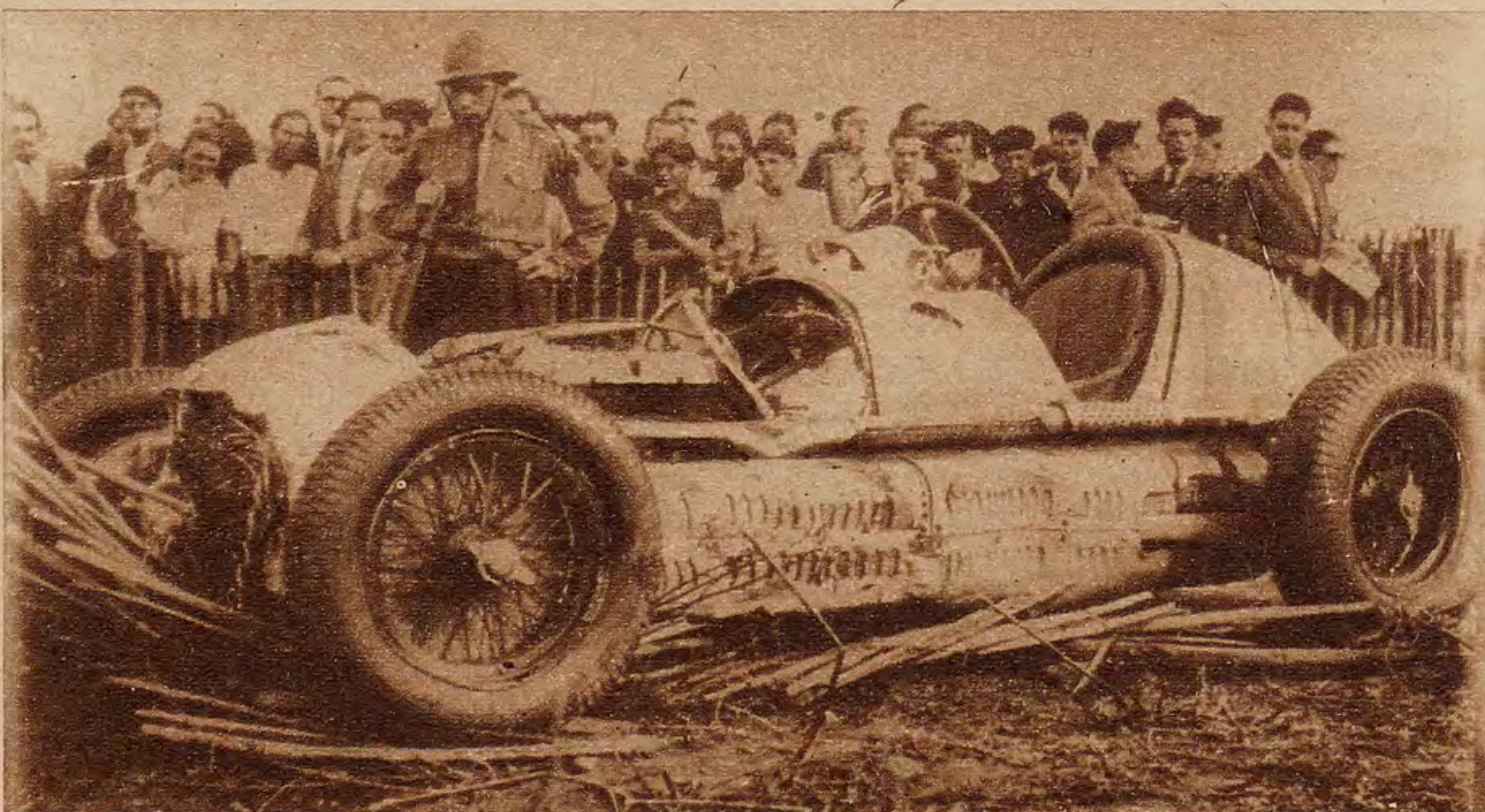
La Coupe de Lyon des petites voitures a été l'occasion de voir s'affirmer l'un des meilleurs comingman du moment : Eugène Martin qui, sur sa voiture spéciale, a fourni une excellente course, réalisant les 204 km. en 1 h. 37' 31". Il est suivi de très près par le prince Bira, sur Simca-Gordini, qui le talonne à quelques secondes avec 1 h. 37' 45" 6/10. Surprise : Jean-Pierre Wimille, sur voiture identique, est 3<sup>e</sup> à 5". Le prince Bira, fin conducteur, a, certes, de la qualité, mais il avait aussi la voiture la plus rapide de l'équipe. Il est regrettable pour Gordini que cette voiture n'ait pas été confiée à Jean-Pierre, car Martin aurait certainement eu chaud...

Les autres classés sont : de Cortanze, sur Darl'mat, à 1 tour ; Monkhouse, sur M. G., à 6 tours ; Igor, sur Simca ; Trintignant, sur Simca ; Robert, sur Cisitalia ; Louveau, sur Frazer Nash ; Flahaut, sur Simca-Gordini et Duval sur B. N. C.

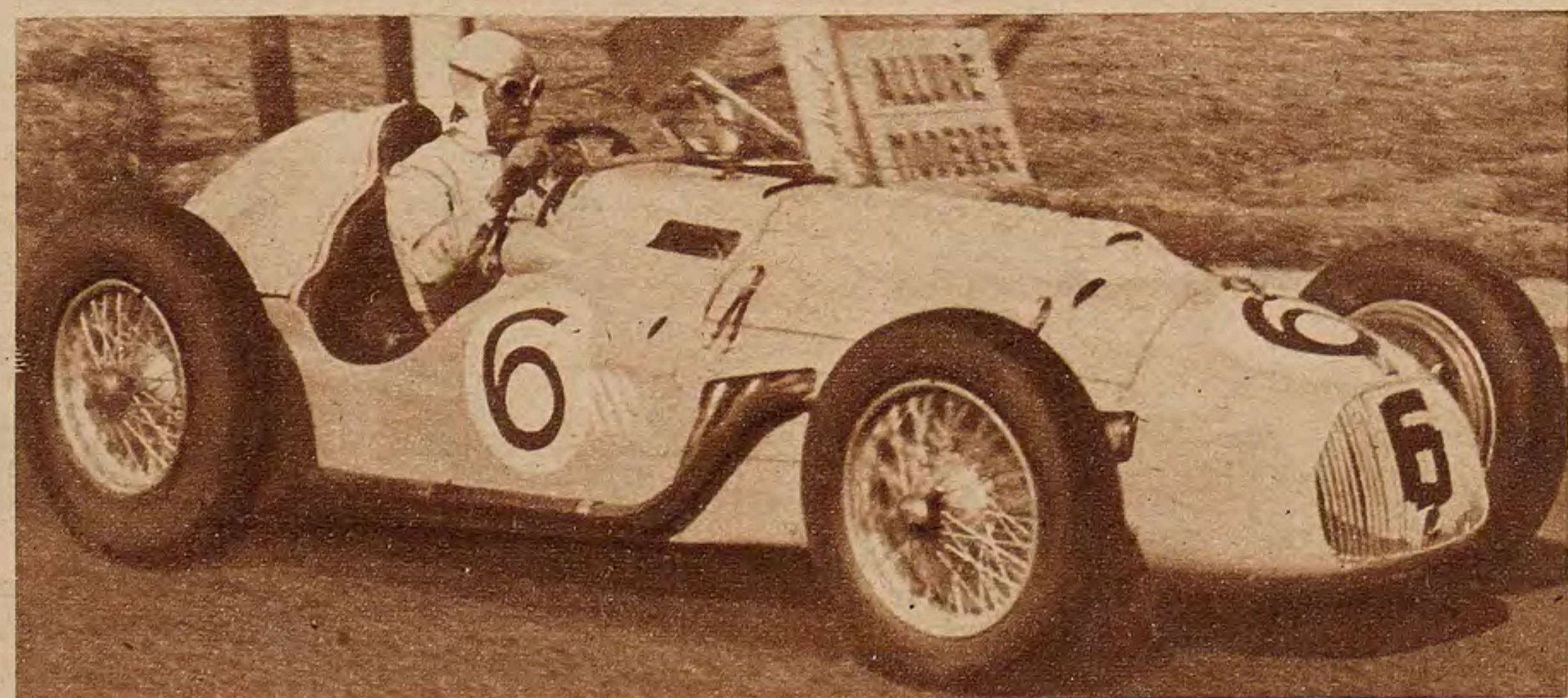
Chiron et Martin pilotaient des voitures équipées de pneus **Dunlop**.



Au cours du Grand Prix de l'A. C. F., un accident navrant vint endeuiller la course. Sur notre document, les officiels emportent Levegh, le bras cassé, sur une civière.



La voiture de Levegh après l'accident. Lancé à toute allure, le bolide a percuté dans la foule, après avoir renversé les barrières. Voyez l'aspect lamentable de la voiture.



Le Grand Prix de l'A. C. F. a vu la victoire indiscutable du Français Louis Chiron, meilleur conducteur et servi par la voiture la plus résistante.



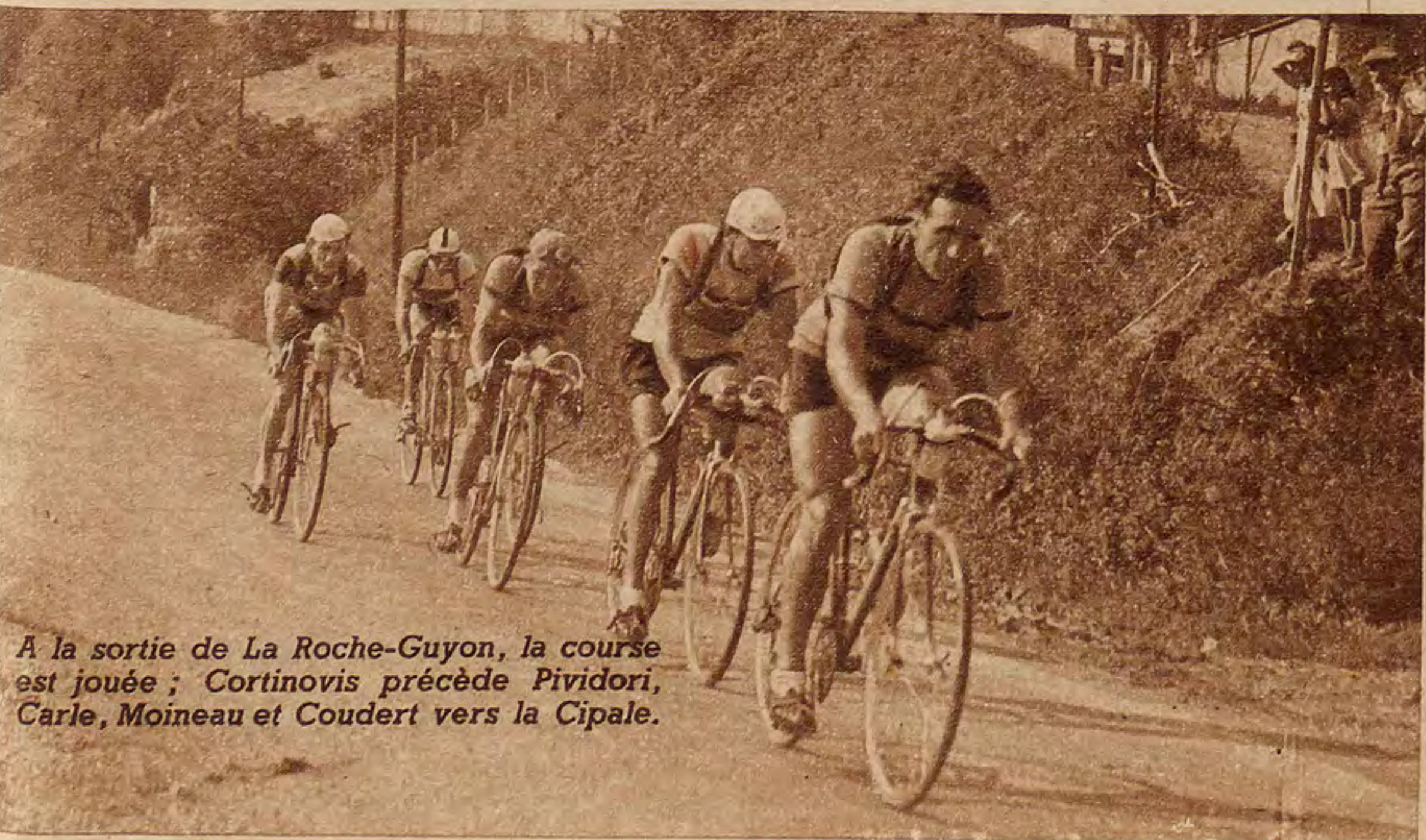
Martin, Chiron et Louveau (de g. à dr.), les trois triomphateurs du Grand Prix de l'A. C. F., se retrouvent après l'arrivée. Leurs traits se détendent.



Henri Sorondo a fait samedi, à Paris, ses débuts d'ailier pour Bordeaux-Bayonne et il s'apprête (en haut) à démarrer en force. Cidessus, Lespès déjà en très grande forme.



Sur le pont de Vernon, Moineau mène devant Valdissol, Le Nizerhy (masqué), Cortinovis et Coudert. L'arrivée est loin...



A la sortie de La Roche-Guyon, la course est jouée ; Cortinovis précède Pividori, Carle, Moineau et Coudert vers la Cipale.

## But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
6 mois ..... 250 francs  
1 an ..... 450 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. BARRÈS et VERRIÈRE**



## QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

N'en v'là un manager prudent, l'rosbeef Ned Tarleton. Pour le bon sens et la sagesse, y rendrait presque l' double six au vieil Homère et à Diogène. Y conseille à son poulain Roderick de s' faire la paire du turbin d' boxeur avant de s' faire avoiner par un jeunot. C' qu'il a raison : quand on a été un grand champion, c'est rudement plus chouette de s' casser en beauté comme Dempsey ou Tunney ou l' même Cincinnatus qu'était parti turbiner la terre (un bêcheur) et qu'a jamais voulu se relaper. C'est vrai qu'à c't' époque-là, y avait pas d'évaluation du franc comme sous Clovis, et l'oselle que ces nîères-là mettaient en planque, y valait quéque chose jusqu'à temps qu'y la cassent.

Un qui fait un peu d'pétard c' te semaine, c'est l' même Jany avec ses dix-huit piges. Quand j' pense que c' gars-là assure presque peu de balle à comparer avec un coureur cycliste ou un boxeur de sa classe. Pourtant, y faut qu'y vive sur un grand pied (du 48). Il est pas cave, il sait nager et il a pas l' trac de s' mouiller ! Et ben, avec toutes ces belles qualités, il n'affure que des médailles comme les tireurs à l'arc ou l' vainqueur du concours de pêche. C'est pas juste : comme les grands patelins, son avenir est sur l'eau, mais, pour griffer du fric, la lanskine des piscines, ça vaut pas l' ciment des vélodromes.

Un que les pontifes gaffaient d'un sate œil dimanche à Montlhéry, c'est c' pauvre Paul Neri : les ordres avaient été donnés de le couvrir de chaînes, le rouer de coups et le jeter dans un cul de basse-fosse, s'il tentait de prendre le départ. Cuvelier ressemblait à Dieu le père quand il a « scié » Adam du Paradis terrestre (vous êtes trop jeunes, vous autres, vous avez pas connu ça). On demandait les jaffes à tous les coureurs pour qu'y n'y ait pas encore un Rital qui s'introduise dans l'peloton. Si on était marle, l'année prochaine, on cloquerait des fausses bacchantes à Idée et on l'enverrait courir l' championnat d'Italie !

## SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

### LE COUP DE... POING DANS LE DOS

Contre l'Italien Passotti, Ray Famechon fit preuve, jeudi dernier, d'une hargne peu ordinaire. L'œil mauvais, l'air méchant, contracté, brouillon, il se précipita vingt fois sur son adversaire avec l'intention évidente d'en finir.

Cette colère, cette attitude de bagarre, parut surprenante chez le plus stylé des Famechon, et comme un de nos confrères demandait à notre compatriote quel grief il avait contre l'Italien, le champion de France des poids plumes lui répondit spontanément :

« C'est un Italien et ça suffit : ces gars-là je ne peux pas les voir. » Et, de fait, on a l'impression que le signor Passotti eût mieux fait de venir avant les incidents de Tende et Brigue.

### BUSINESS IS BUSINESS

Courir le Tour de France est une ambition que tous les routiers, jeunes et vieux, souhaitent pouvoir satisfaire au début de chaque saison cycliste. S'aligner au départ de la Grande Boucle est, en effet, une consécration de taille, mais il y a aussi la suite du Tour, tous les contrats sur piste que récoltent les géants de la route pour le plus grand profit de leur compte en banque.

C'est ainsi qu'il y a deux mois, Fachleitner se vit engager avec une dizaine de ses camarades pour une tournée qui promène nos meilleurs routiers sur tous les vélodromes de province. Le maçon de Manosque en était le premier réjou, et le serait sans doute encore si brusquement ses obligations professionnelles ne venaient se mettre en travers de ses projets matrimoniaux. Fach devait, en effet, se marier le

4 octobre, jour qu'avait précisément choisi son manager Mouton pour lui faire disputer une course sur piste.

Et c'est la mort dans l'âme que Fachleitner a dû remettre à plus tard la cérémonie tant attendue en jurant bien qu'on ne l'y prendrait plus... jusqu'au prochain Tour de France.

### JUGEMENT DE PARIS... A MONACO

Avec la victoire de Mady Moreau aux récents championnats d'Europe, c'est aussi le triomphe de la beauté que rédacteurs et photographes ont célébré. Les charmes de la nouvelle championne d'Europe sont du reste indéniables, à telle enseigne qu'un confrère chantait les grâces de « la pin-up de la Natation ». Mais il n'est pas que la gent journalistique pour célébrer les mérites esthétiques de Mady Moreau.

Les membres du jury eux aussi n'avaient d'yeux que pour la jeune Française et, à l'issue des délibérations qui devaient sacrer la supériorité incontestable de notre représentante, un délégué étranger avouait avec bonhomie :

« Que voulez-vous, elle est si jolie, qu'on aurait difficilement pu lui refuser le titre... »

A quand les jurys féminins pour juger les concours de ces messieurs ?

### VÉLO D'INGRES

Jeudi dernier, au Parc des Princes, les footballeurs, en arrivant, trouvèrent force colis et matériel cyclistes. Ils trouvèrent même Francis Pélissier qui s'intéressa visiblement aux préparatifs des joueurs.

Comme il passait devant le vestiaire de Reims, le « Grand » entendit cette profession de foi inattendue : « Que

voulez-vous, moi j'aime souffrir, disait à un de ses camarades le demi-centre rémois Jonquet, chaque fois que j'en ai l'occasion, j'enfourche mon vélo et je m'en vais sur les routes. Le vélo m'a toujours intéressé. »

Francis entra, examina Jonquet du regard, puis jeta d'un air attristé ce flatteur verdict :

« Belles jambes, regard franc, front têt, petit gabarit peut-être, mais un gars comme toi n'aurait pas déparé mon écurie... »

Et, à quand les débuts du routier Jonquet ?

### TOUTES LES VÉRITÉS...

Triste réunion mercredi dernier à Buffalo. Peu de spectateurs, pas d'ambiance, et pour tout festin, un match omnium déséquilibré entre Carrara, Robic, Idée et Fachleitner.

Ces quatre coureurs avaient, entre autres épreuves, à disputer une manche contre la montre départ lancé. Fachleitner, premier à se mettre en piste, réalisa 1' 18" 3/5 au kilomètre, temps médiocre pour ne pas dire plus. Et le speaker, comme pour ajouter à la tristesse de la réunion, annonça :

« Fachleitner a couvert le kilomètre à la moyenne horaire de 43 km. 315. »

On a beau avoir pour tâche de renseigner au maximum le public, il est des vérités qu'il est préférable de passer sous silence. Surtout quand on se rappelle qu'un certain Coppi a pédalé pendant 1 heure, couvrant 45 km. 870.

### LA BONNE MANIÈRE

Championnat de France à Montlhéry. Nous sommes au dixième tour. Idée, qui se trouve dans le peloton des sept échappés, sent soudain que son pneu arrière se dégonfle. Il lui faut changer de vélo sans plus attendre, c'est-à-dire risquer de perdre en s'arrêtant tout le bénéfice de ses efforts. Mais Emile, loin de se désespérer de ce coup du sort, ne perd pas la tête.

« J'ai crevé, crie-t-il en s'adressant à Mahé, Chupin, Piot, Pernac, ses adversaires les plus redoutables. Laissez-moi partir en avant pour changer de machine, vous me reprendrez au passage. » Et ce qui pourrait passer pour une ruse ou un véritable gag, fut réalisé à la lettre par Emile, champion de France et routier convaincant.

### Apprenez à DANSER

chez vous Notice B.C. cont. enveloppe timbrée. Ecole Réfrano B.C. Boite Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

Le Record du Monde de Vitesse en automobile vient d'être battu à la vitesse de 634 km. 261 à l'heure par John Cobb, sur pneus Dunlop. Le 16 septembre. Salt-Lake-City.

### MARIAGE ASSURÉ

dans France entière et colonies par l'Œuvre T. U. F., sans commission. Envoi discret fermé, liste avec détails sur 800 partis, 20 francs. Divorcés s'abst. T. U. F., 258, rue Billaudel, Bordeaux.

### Sachez danser en 3 leçons SUCCÈS GARANTI

Exclusivité Lyceum. D.-P., 91, avenue de Villiers, Paris. 11 studios, 25 profs. Leçons partielles, toute heure. Soirées d'ensemble OU CHEZ VOUS par correspondance. Efficacité surprenante Notice B. gratis. (Enveloppe timbrée)

Société Nationale des Entreprises de Presse Imprimerie d'Enghien 18, rue d'Enghien, Paris. (Succursale de Cléry) Imprimé en France



ATHLÈTES... UTILISEZ LES POINTES "Inébranlables" mais... EXIGEZ la marque ci-contre

## BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

On sait maintenant qu'un joueur de tennis n'a pas le droit de se faire masser.

L'équipe australienne, vaincue en finale de la coupe Davis, a révélé que l'Américain Schroeder s'était fait masser le bras au cours de son match et pouvait être disqualifié.

Sur les courts, un écriteau avertira les joueurs : Défense de masser ! Ça, ce n'est pas du billard !

Verpent, au Tour de Belgique, a été attaqué par une troupe de moustiques qui y allaient dard-dard.

Il a dû abandonner. Moralité : il y a des cousins qui n'ont pas l'esprit de famille.

Le Pape a glorifié Bartali. Ça s'arrose. Et un Crucifix, un ! A votre Sainteté !

Un coiffeur de Vienne (Autriche), a rasé, hier, en dix-neuf secondes, une barbe de quarante-deux heures. Obseques demain.

Les inaugurations. Berry Wright a ouvert la saison de boxe et l'arcade sourcilieuse de son adversaire.

Physiologie. Le plongeur Heinkels, champion d'Europe, est poissonnier à Montmartre. Curieux cas de mimétisme.

Pour une muène, deux plongeurs vont se battre en duel. A l'arbalète sous-marine. C'est le fond qui manque le moins. La fin de l'alerte sera donnée par les sirènes. De quoi se marée !

Le footballeur Henri Tessier réclame au Football-Club de Metz, 1.000 francs par coup de pied. Il a touché 48.000 francs.

En voilà un qui sait pratiquer la fameuse récupération des coups de pied au club qui se perdent.

Les rameurs européens au complet s'affrontent à l'as Spheriades. Ils sont battus, comme d'habitude. Tous les ans, c'est skif-kif.

Un jour le papa Kramer, père du champion de tennis, avança à son fils la somme de 440 francs pour acheter une raquette.

Ces 440 francs viennent de rapporter 10 millions. Et l'on dit que dans le tennis, il y a des revers.

Notre confrère Jean-Loup Dariel qui, dans un journal du soir, nous parle des incidents du camp de Noé a reçu les déclarations du gardien Campa.

Voici ce que dit le gardien Campa : — Revolter au ping, je courais plus vite que Ladoumègue. Allons bon ! Nous, on voudrait bien savoir qui a battu le record de Ladoumègue. Est-ce Hansenne ? Est-ce le gardien Campa ? A refaire.


### SUR LES STADES SUR LES PISTES SUR LA ROUTE LES CHAMPIONS

portent les chaussures

HENRY OURS faites comme eux

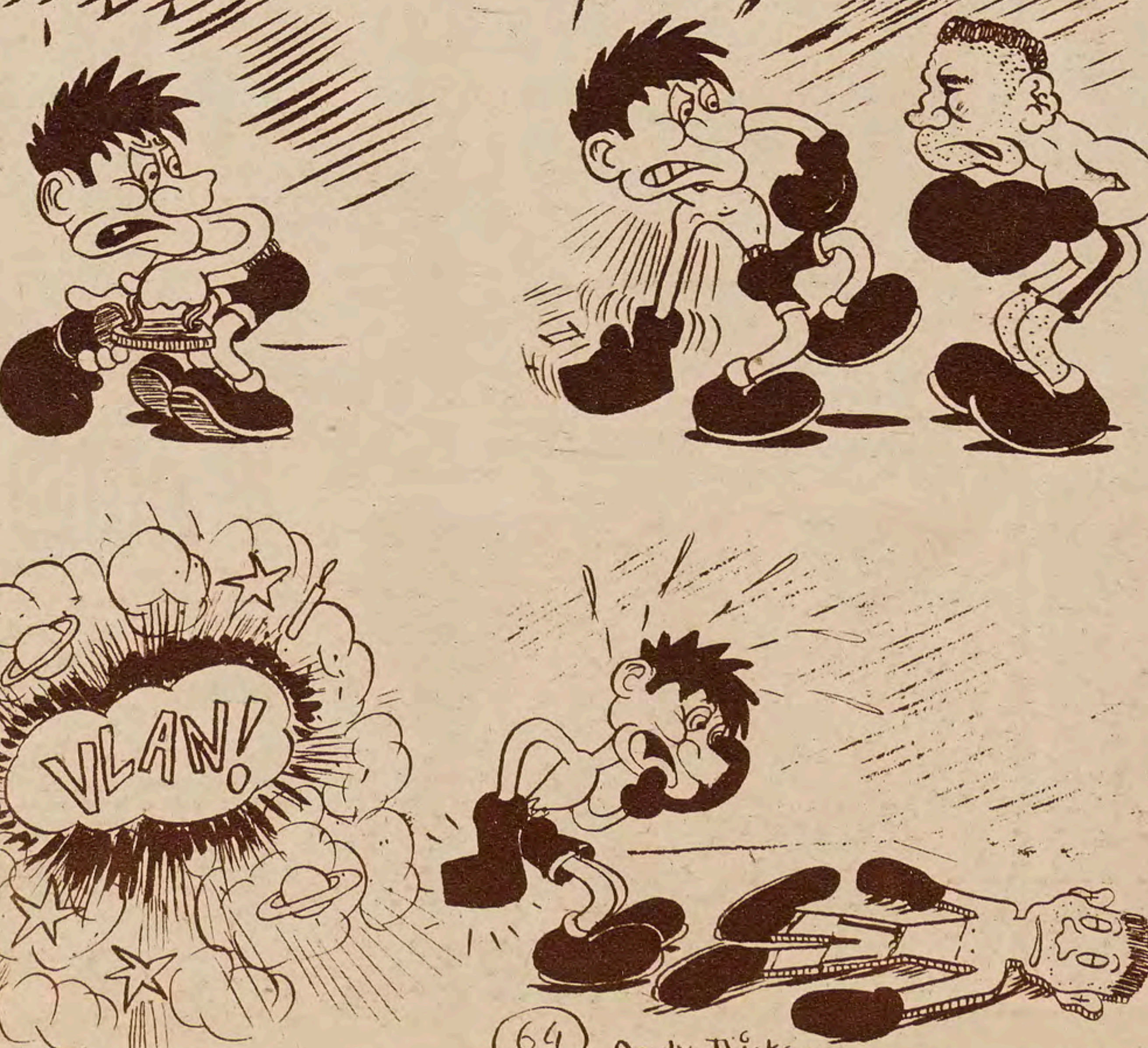
Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris



## Jean CLUB-BUT

### REPASSAGE EN RÈGLE !



(64) Andy Dickson



# ÉDUCER LES AMATEURS LOIN DES TRAFICS MALHONNÊTES :

## UN SERVICE A RENDRE AU CYCLISME FRANÇAIS

par Paul RUINART

**T**OUT d'abord, je vais répondre à Francis Pélissier que j'estime et dont je ne saurais nier la compétence ni l'autorité. Je suis bien obligé de constater qu'il est, malgré les apparences, d'accord sur bien des points avec moi.

### UN APPRENTISSAGE EST NÉCESSAIRE AU COUREUR CYCLISTE ADMET F. PÉLISSIER

Or, cet apprentissage ne peut se faire que dans un camp sous la surveillance presque constante d'éducateurs, de gens qui ont vu défiler... et aussi disparaître trop de coureurs doués mais victimes d'erreurs. Un jeune ne peut être laissé à lui-même, et encore moins à tous ceux qui, en le conseillant sans avoir la moindre compétence, lui font un tort considérable en croyant de bonne foi lui rendre service. D'ailleurs, Francis Pélissier lui-même n'a-t-il pas obtenu les meilleurs résultats de ses jeunes professionnels Mithouard et Noret,

*Le Vélo-Club de Levallois a subi dernièrement quelques attaques qui ne mettent ni son existence, ni sa réputation en danger. Mais Paul Ruinart qui est l'âme du club fameux, a toujours bec et ongles lorsqu'il s'agit de défendre son enfant chéri. Et c'est bien volontiers que nous lui avons laissé toute latitude d'exposer son point de vue dans les colonnes de « But et Club ».*

*Dans les lignes qui vont suivre " l'ermite de la Celle-St-Cloud " justifie une méthode qui, depuis l'après guerre a porté ses fruits.*

*L'objectivité de M. Ruinart jointe à sa compétence, suffisent à garantir l'intérêt de son exposé.*

*Mais voyons son plaidoyer :*

lorsque ces derniers, prenant pension chez lui à Montalet, suivaient aveuglément ses conseils ? Je suis bien certain que si Francis Pélissier en avait le temps et les possibilités, il aurait lui-même un camp d'entraînement et qu'il préfère avoir ses coureurs sous la main plutôt que de les voir de temps à autre.

Le Vélo Club de Levallois est le seul club ayant, depuis trente ans, un camp organisé.

Or, de ce camp, est sorti, à quelques exceptions près, tout ce qui compte un nom dans l'histoire du Cyclisme routier français. En donner la liste serait fastidieux et inutile.

Par contre, s'il fallait donner la liste de ceux qui ont émergé par leur seule qualité et ont disparu par la suite, faute de conseils techniques et autres, le numéro entier de *But et Club* n'y suffirait pas.

Il est courant d'entendre dire dans les milieux cyclistes :

— Vous souvenez-vous d'un tel ? Quel coup de pédale, quelle classe il avait !... Ah ! s'il avait voulu...

On ferait mieux de dire :

— Ah ! s'il avait été guidé et pris en main par des gens compétents.

### IL MANQUE SUR TOUT DES PROFESSEURS RECONNAÎT LE « GRAND »

Sur ce point encore, je suis d'accord avec lui. Les clubs, tous les clubs, ne rempliront leur rôle d'éducateurs que le jour où ils auront compris que les dirigeants dévoués ne suffisent pas, mais qu'il faut fournir aux jeunes, et cela dès leurs débuts, tous les conseils techniques dont ils ont besoin. Savoir se préparer est un art et, pour le reconnaître, il faut soi-même avoir été coureur et avoir souffert de ses propres erreurs.

L'investissement accordé par une marque de cycles ou par un club ne saurait suffire à donner toute la compétence nécessaire à celui qui en bénéficie.

Voyez ce qui se passe dans des sports tels que le football, la boxe ou le rugby : entraîneurs et managers, ex-champions eux-mêmes, apportent à leurs poulains le fruit de leur science et de leur expérience.

Qui pourrait nier que c'est là tout le secret de bien des réussites ?

### MES COUREURS SONT ÉLEVÉS DANS DU COTON...

Certainement pas. Ils s'entraînent durement lorsqu'il le faut et se reposent ensuite. La plupart de mes pensionnaires sont des fils de commerçants ou d'artisans et s'ils ne travaillent pas c'est parce qu'ils en ont les moyens. Mais peut-on reprocher à des parents d'envisager de faire de leur enfant un coureur cycliste professionnel en le faisant passer par mon école ? C'est un métier comme un autre et j'estime qu'un champion cycliste vaut bien un lettré raté ou un artiste sans envergure.

Si mes coureurs ne sont pas formés en vrais routiers, il ne faut pas en accuser ma méthode, mais les circonstances actuelles qui font qu'un amateur, désireux de ne courir que sur la route et sur toutes les distances, doit dépenser pour ce faire une petite fortune. D'ailleurs, où sont les vrais routiers sortis par d'autres clubs depuis la libération ?

### LE CAMP D'ENTRAÎNEMENT EST INUTILE (M. Gal dixit)

Il est surtout inutile dans l'esprit de M. Gal parce qu'il n'est pas fédéral et que ses coureurs ne peuvent y vivre. Mais le président de l'A. C. Boulogne Billancourt n'a pas toujours pensé ainsi puisqu'il a essayé en vain d'en obtenir un pour ses coureurs. Quant à ne pas vouloir de provinciaux, c'est son affaire et je le comprends fort bien puisqu'il estime que le seul Niçois Amano lui coûte trop cher. Il veut éviter le « farniente » des camps ; moi, j'ai évité tous les petits trafics sans lesquels un coureur amateur ne peut à l'heure actuelle, s'il n'est pas aidé par les siens, subvenir à tous les frais que comporte la pratique du sport cycliste.

### IL FAUT ÉLOIGNER DES JEUNES LES MAUVAIS CONSEILLEURS

Je ne veux pas citer de noms ; mais je trouve absolument anormaux certains malaises ressentis par deux de nos représentants au championnat du monde. C'est d'ailleurs le secret de Polichinelle. Le petit monde amateur connaît trop de ces gens qui gravitent autour des coureurs et parviennent, à force de persuasion, à leur faire essayer telle ou telle drogue afin, paraît-il, de les faire « marcher le tonnerre ». Et je n'ai sans doute pas besoin de préciser le nom d'un des plus grands espoirs français de la route qui abandonna dimanche dernier, à Montlhéry, après quelques tours, vomissant et tremblant, alors qu'avec sa seule classe il avait déjà pu réaliser de retentissants exploits. Hélas, il n'est plus au camp de la Celle-Saint-Cloud, et les mauvais conseillers ont beau jeu.



L'arrivée du 400 mètres. Arifon, très décontracté, va succomber de peu contre son compatriote, le tenace Sigonney (n° 28). Derrière les Français, nettement battu, le Finlandais Tammisto.



Premier passage de témoin dans le relais que gagneront sans lutte les Français. Litaudon (n° 15) se saisit du bâton que lui transmet Bally, tandis que Jalava s'apprête à en faire autant.

## LA FINLANDE RÉUSSIT A NOS COUREURS



Valmy qui va réussir un saut de 7 m. 15 et remporter l'épreuve, vient de quitter le tremplin muscles bandés.

### De notre envoyé spécial G. de FERRIER

Le froid pénétrant qui régnait dans l'immense Stadion Olympique d'Helsinki le dimanche, n'a pas été de longue durée. Sous un ciel de Nice, la moitié de l'équipe de France a retrouvé — le soleil aidant — sur le petit et coquet stade de Tempéré, tous ses muscles.

Ferrier s'est surpassé, améliorant au poids son jet de l'avant-veille de 1 m. 51 ; Mayordomme, 1' 53" 3/10 au 800 mètres ; Arifon, 1' 54" ; Bally, 21" 8/10 au 200 mètres, sur une piste de 350 mètres et sans adversaires de valeur.

Encore huit jours en Finlande, et tous les records tombaient, disait M. Sakari, le cicerone des Français.

Moralité : malgré la nourriture peu appropriée, et les fatigues du voyage, nos athlètes ont démontré une fois de plus que c'est en courant souvent que l'on arrive au résultat. Marcel Hansenne n'a-t-il pas remporté trois succès en quatre jours, dont le record de France du kilomètre.



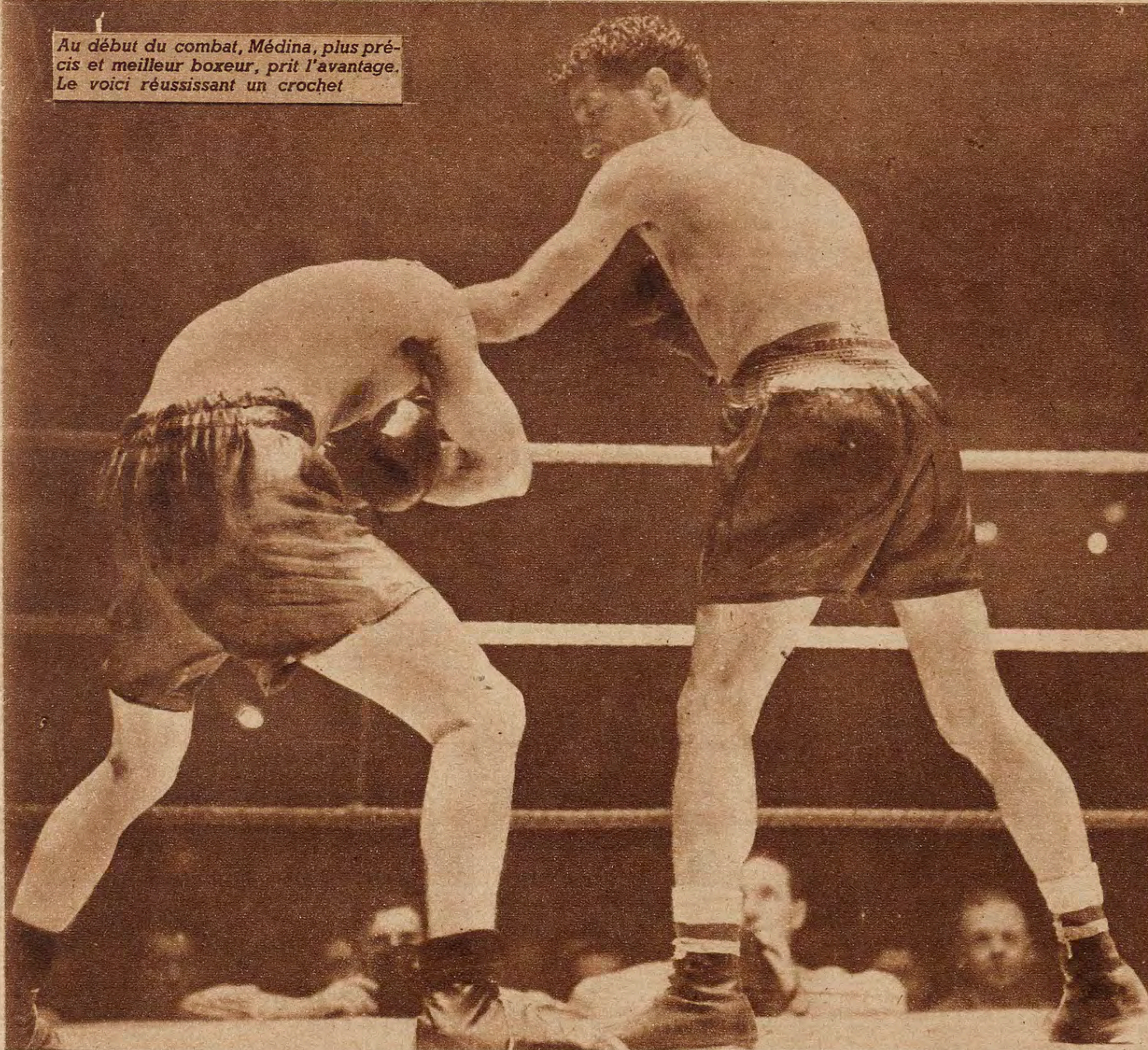
Un quatuor de choix à l'entraînement : de gauche à droite : Bally, Arifon, Hansenne et Valmy.



Mardi, à Tempéré, Mayordomme a fait impression en remportant le 800 m. en 1' 53" 3/10. Devant Arifon.



Au début du combat, Médina, plus précis et meilleur boxeur, prit l'avantage. Le voici réussissant un crochet



La fin du combat est pénible pour les deux adversaires. Peter Kane, l'arcade droite coupée, bloque une attaque désespérée de Médina qui s'est précipité sur lui tête baissée.

## L'APRE BATAILLE DE MANCHESTER



A l'avant-dernière reprise, le Français tenta, une dernière fois, de rétablir la situation, mais Kane, bien protégé par son bras, bloque l'uppercut du gitan.

Les esquives basses de Kane décontenancèrent plus d'une fois Médina, dont le poing droit passera bien au-dessus de la tête de l'Anglais.

